

Catalogue de l'exposition



DE PIERRE LE GRAND À 1914, LES ÉLITES RUSSES FACE AUX MODÈLES OCCIDENTAUX

SOURCES IMPRIMÉES AUX XVIII^E ET XIX^E SIÈCLES DES COLLECTIONS
RUSSES ET EUROPÉENNES DE LA BIBLIOTHÈQUE DIDEROT DE LYON

Évoquer

200 ans d'histoire de la Russie et de ses relations avec l'Europe occidentale

Pierre le Grand fait le choix d'occidentaliser la Russie, et grâce à ses victoires sur la scène militaire, donne à son pays le statut de puissance européenne. La Russie fait son entrée en Europe et désormais l'Europe ne cessera plus d'avoir l'empire des tsars en ligne de mire. Tout au long des XVIII^e et XIX^e siècles, elle s'approprie les modèles occidentaux, les refonde à son image ou les rejette, créant peu à peu sa propre identité, affirmant ainsi sa propre culture qui à l'aube du XX^e siècle rayonne magistralement et universellement, devenant à son tour un modèle pour la création artistique du monde entier. En 1917, c'est l'équilibre mondial que la chute de l'empire russe va totalement bouleverser.

Illustrer

La vitalité du monde du livre de l'Europe des Lumières à celle de la Première guerre mondiale

De Saint-Petersbourg à Paris, du Nord au sud de l'Europe, des philosophes, des historiens et des savants, des voyageurs, des écrivains et des artistes, des imprimeurs-

libraires et des éditeurs tissent les réseaux de la transmission des savoirs et des idées. D'une langue à l'autre, Allemands, Français, Italiens, Anglais et Russes construisent un creuset scientifique et culturel où se lisent les échanges, les passerelles et les chassés-croisés.

Incarner

Les acteurs de la vie intellectuelle et culturelle russe de l'Europe des Lumières à l'aube du xxe siècle.

Lomonossov, Novikov, Kantemir, Derjavine, Karamzine, la Princesse Dashkova, Tchaadaev, Herzen, Khomiakov, Tourgueniev : hommes et femmes de science et de culture, passeurs et créateurs, traversés d'Orient et d'Occident, ils ont forgé la langue et la culture russes.

Sommaire du catalogue

I Parcours de l'exposition

Hall de la Bibliothèque

Introduction

Pierre le Grand et Catherine II p.3

Le Nakaz de Catherine II

p.5

Temps 1

Europe – Russie, un vivier pluriel :

porosité des langues et des idées, passerelles et transferts p.10

Le plan de Saint-Pétersbourg p.11

Mikhail Vassilievitch Lomonossov p.12

Publications russes et européennes sur la Russie p.14

Expédition du Kamtchatka p.24

Temps 2

Face à l'Occident, 200 ans d'histoire de la Russie :

de Pierre le Grand à Nicolas II p.26

xviii^e siècle p.27

xix^e siècle p.31

Temps 3

Allemands, Français et russes : l'écriture de l'histoire russe p.36

Temps 4

Les grands débats du xix^e siècle

La construction de l'idée russe p.43

Le rayonnement de la culture russe

Salle Patrimoine

Ivan Sergeevitch Gagarine (1814-1882) p.49

II Origine des images

p.57

III Sources principales qui ont servi

à l'élaboration de l'exposition et à la rédaction des textes p.60

Reproduction de l'illustration de la page 10 du projet de loi sur la réforme de la justice, par le peintre russe Vassili Pouchkine, 1811. Le projet de loi sur la réforme de la justice est un document important de l'histoire de la Russie.



НАКАЗЪ
КОМИССИИ О СОСТАВЛЕНІИ
ПРОЕКТА НОВАГО УЛОЖЕНІЯ.
INSTRVCTIO
Coetui ad condendam ideam
noui legum Codicis conuocato,
plenaque ad id donato po-
testate.
Instruction
für die zu Befferung der Ent-
würfe zu dem neuen Geses-Buche
verordnete Commission.
INSTRUCTION
Pour la Commission chargée de
dresser le projet d'un nouveau
Code des Loix.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Hall de la bibliothèque

Temps 1 Europe - Russie, un vivier pluriel : porosité des langues et des idées, passerelles et transferts

Temps 2 Face à l'Occident : 200 ans d'histoire de la Russie, de Pierre le Grand à Nicolas II

Temps 3 Allemands, Français et Russes : l'écriture de l'histoire russe

Temps 4 Les grands débats du XIXe siècle : la construction de l'idée russe, le rayonnement de la culture russe

Salle Patrimoine

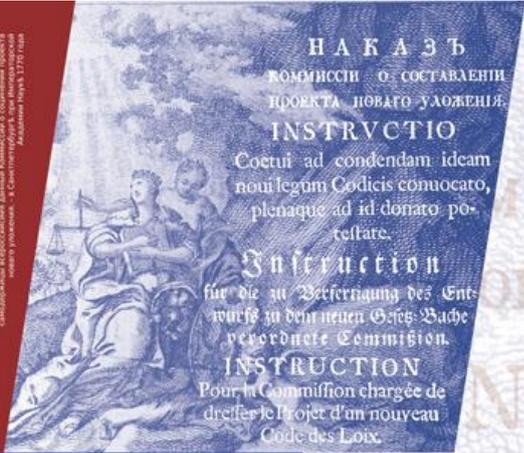
Hommage à Ivan Sergueevitch Gagarine (1814-1882) :

Dans l'exil, à Paris, ce noble russe qui fit le choix du catholicisme et de l'ordre des Jésuites, jette des ponts entre catholiques et orthodoxes, entre Russie et Occident. Il est l'initiateur d'un outil documentaire d'exception, le fonds slave des jésuites, dont sont issus la majeure partie des documents présentés dans l'exposition.

Devant la salle Patrimoine, en salle Histoire et Philosophie, et en salle Lettres et Langues

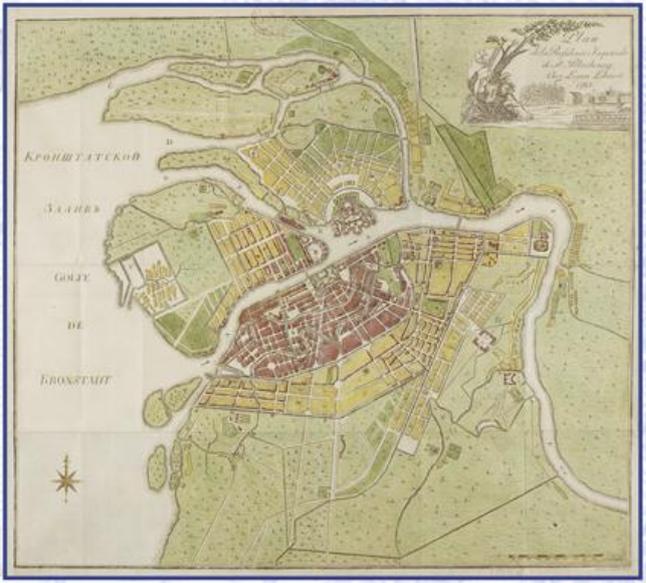
Des tables de livres présentent une sélection de livres empruntables, qui explorent les thématiques du colloque et de l'exposition.

Reproduction de l'impression de 1796. L'œuvre est conservée dans les archives de la Bibliothèque Impériale de Saint-Petersbourg. L'œuvre est conservée dans les archives de la Bibliothèque Impériale de Saint-Petersbourg.



НАКАЗЪ

КОМИССИИ О СОСТАВЛЕНІИ
ПРОЕКТА НОВАГО УЛОЖЕНІЯ.



CATHERINE II

(1729-1796)

▲ Plan de la résidence impériale de Saint-Petersbourg, gravure extraite de *Description de la ville de Saint-Petersbourg et de ses environs traduite de l'allemand de Mr. Georgi docteur en médecine et membre de plusieurs académies etc.*, ouvrage de Johann Gottlieb Georgi (1738-1802) imprimé à Saint-Petersbourg en 1793 chez Jean Zach. Logan

◀ Gravure extraite du tome 1 de *Vita, e fasti di Caterina 2. imperatrice ed autocratrice di tutte le Russia ec. ec.*, 1 - [6] volumes, œuvre attribuée à Francesco Becattini (1740 ? - 1820 ?) et imprimée à Lugano en 1797 chez Antonio Zatta.



LE NAKAZ DE CATHERINE II

Sur l'affiche du colloque et de l'exposition, on découvre le frontispice du Nakaz de Catherine II, ou *La Grande Instruction* qu'elle rédige de 1765 à 1766. Dans ce texte, l'impératrice montre son désir de réformer le système qui régit le pouvoir en Russie. Elle s'inspire de *L'Esprit des lois* de Montesquieu, de l'ouvrage de Beccaria, *Des délits et des peines*, et des textes de l'Encyclopédie. « Brillant produit d'une culture cosmopolite et humaniste typiquement européenne », la souveraine veut se poser en despote éclairé, disciple des philosophes des Lumières qu'elle convie largement à venir œuvrer à la cour de Russie¹. Si elle affirme que la Russie est une puissance européenne, elle déclare aussi sans ambiguïté que le souverain qui la gouverne ne peut être qu'un autocrate. Son texte est proposé à une commission qu'elle réunit en 1766. Tentatives de remise en cause du servage et de réformes du code des lois, ces projets n'aboutiront pas. Après un an et demi de travaux, sans résultat concret, la commission cesse de se réunir.

S'il est souvent considéré aujourd'hui comme l'illustration d'une entreprise de séduction des élites européennes, le Nakaz n'en reste pas moins l'expression de la volonté sincère de Catherine II de moderniser son empire. Et « cette instruction impériale à la Commission chargée de dresser le projet d'un nouveau code de lois... représente un des plus imposants monuments législatifs des Lumières russes ».²

Le Nakaz est publié en plusieurs langues. La version russe de ce texte, qui est la seule version officielle, s'appuie sur le document signé et scellé par l'impératrice, conservé aux Archives d'actes anciens à Moscou. Au moins quatre traductions françaises sont publiées au XVIII^e siècle. Et en 1769, la *Grande Instruction* connaît trois éditions italiennes différentes.



La bibliothèque conserve un exemplaire, issu du fonds slave des jésuites, d'une édition en quatre langues, allemand, français, latin et russe, publiée à Saint-Petersbourg en 1770.

¹ In: Marie-Pierre Roy, *Le dilemme russe*, Paris: Flammarion, 2002, p. 108.
² In: Simgant Kang, *Les recherches récentes (1990-2000) des relations culturelles franco-russes au XVIII^e siècle*, Cronohis, 8 (2003): 1-15, http://www.cronohis.unif.fr/8_2003/kang.html - dernière consultation le 21 octobre 2014

Article 6

La Russie est une nation européenne.

Article 8

Les possessions de l'Empire de Russie occupent une étendue de 32 degrés en latitude et de 165 en longitude.

Article 9

Le Monarque de Russie est souverain. Il n'y a qu'un pouvoir unique, résidant en sa personne, qui puisse agir convenablement à l'étendue d'un Empire aussi vaste.

Article 11

Tout autre gouvernement non seulement serait nuisible à la Russie, mais il entraînerait même, à la fin sa ruine.

Article 13

Quel est l'objet de la souveraineté ? Ce n'est point d'ôter aux hommes leur liberté naturelle ; c'est de diriger leurs actions vers le plus grand de tous les biens.

Article 15

L'objet et le but d'un gouvernement est la gloire des citoyens, de l'État et du Prince.

Article 16

En cette gloire il résulte un esprit de liberté, qui dans ces États, peut produire d'aussi grandes choses, et, peut-être, contribuer autant au bonheur des sujets que la liberté.

Castera, Jean-Henri (1749-1838)

Histoire de Catherine II impératrice de Russie par J. Castéra

A Paris chez F. Buisson, Imp.-Lib., rue Hautefeuille, N° 20. An VIII [1799-1800]

Montesquieu, Charles-Louis de Secondat (1689-1755) (baron de La Brède et de)

De l'Esprit des loix, ou du rapport que les loix doivent avoir avec la constitution de chaque gouvernement, les moeurs, le climat, la religion, le commerce, &c... Tome second

A Genève : chez Barillot et fils, [1748]

Beccaria, Cesare (1738-1794)

Traité des délits et des peines.

A Paris : chez J. F. Bastien, 1773

Diderot et Catherine II

Catherine II entre en contact avec Diderot dès la fin des années 1750 lorsque la poursuite de la publication de l'Encyclopédie semble compromise. L'impératrice lui propose par l'intermédiaire d'Ivan Chouvalov de venir achever son œuvre en Russie. Plus tard en 1765 c'est Ivan Betzky qui intervient auprès du philosophe pour lui proposer de lui acheter sa bibliothèque lorsque l'impératrice apprend qu'il a besoin d'argent. Diderot reçoit ainsi 66 000 livres pour ses livres et l'avance d'une pension annuelle à vie. Non seulement ce don le met à l'abri du besoin et va lui permettre de se consacrer à ses travaux, mais il va influencer sur le cours de sa vie en faisant de lui l'agent culturel de Catherine et son consultant, ce qui le conduira à rencontrer Catherine II et ainsi prendre la mesure de la vraie nature du régime russe. Ces Observations sur le Nakaz constitueront un vrai traité politique où il analyse en parallèle la situation en Russie et en France. Pour Catherine II, Diderot se charge de recruter des artistes comme Etienne Maurice Falconnet (1716-1791) pour la réalisation de la statue de Pierre le Grand. Il s'occupe aussi de l'accueil des jeunes artistes russes qui viennent se former à Paris comme pensionnaires à l'Académie royale de peinture et de sculpture. Il commande des tableaux et achète des œuvres d'art. Sa demeure devient le lieu de rencontre de ceux qui ont fait ou vont faire le voyage en Russie. C'est également lui qui conseille à Catherine d'user des compétences de Mercier de la Rivière. Fils d'un intendant de la généralité de Tours, conseiller au Parlement de Paris en 1747 et en 1757, intendant des îles du vent (Martinique), ce dernier fait partie du groupe des physiocrates. Mercier de la Rivière part en Russie en 1767. Mais le séjour du Français se passe mal, il se comporte en terrain conquis, critique ses hôtes. Et il est renvoyé chez lui en 1768.

Catherine presse Diderot de venir séjourner en Russie. Pour la remercier de ses bienfaits à son égard et parce qu'il espère alors trouver en Russie le terrain d'expérimentation idéal de ses conceptions sociales et politiques, Diderot finit par accepter. Il pense alors vraiment qu'un espace de liberté s'est ouvert à l'Est. Le séjour de Diderot a lieu du 8 octobre 1773 au 5 mars 1774. Diderot se met en route quelques semaines auparavant et transite par la Hollande. C'est là qu'il lit le Nakaz. Lors de son séjour en Russie, il entame un vrai dialogue avec l'impératrice lui posant de nombreuses questions sur la situation du pays, sous ses angles politiques, sociaux et économiques. Et il lui prodigue ses réflexions et ses recommandations. Ces échanges sont fidèlement rapportés dans un texte qui sera publié en 1899 par Maurice Tourneux sous le titre de *Conseils et confidences d'un philosophe à une impératrice*. Ce texte, selon les éditions, s'intitule *Mémoires pour Catherine II* ou encore *Mélanges philosophiques, historiques etc. pour Catherine II*. Ses réflexions sur l'éducation et l'enseignement sont intégrés à l'ouvrage rédigé par Betzky *Plans et statuts...* et le *Système complet d'éducation publique...* Bien que sa pensée ne soit pas toujours respectée, c'est par son entremise que les ouvrages sont publiés en Hollande. A son retour en France, le philosophe rédige ses premières remarques et formule quelques critiques qu'il adresse à Catherine mais qui ne lui seront pas envoyées. Ces observations sur le Nakaz ne seront publiées qu'en 1920 par Paul Ledieu à partir de quatre copies conservées à la Bibliothèque nationale. Des Mélanges aux Observations la vision de Diderot a changé. C'est en conseiller qu'il prodiguait à l'impératrice des recommandations, désormais c'est un penseur désabusé qui critique les réalités du despotisme éclairé. L'Instruction de Catherine II devient alors pour lui un instrument au service du conservatisme sous couvert d'un discours novateur.



Ivan Ivanovitch Chouvalov (1727-1797)

Lieutenant-général, proche et conseiller des impératrices Elisabeth et Catherine II, Ivan Ivanovitch Chouvalov est le grand artisan de la fondation de l'université de Moscou en 1755 dont il est le premier directeur et de celle de l'Académie des Beaux-arts de Saint-Pétersbourg dont il assume la présidence. Il est aussi mécène et collectionneur d'art.

Ivan Ivanovitch Betzky (1704-1795)

Ivan Ivanovitch Betzky, ministre de Catherine II, prend en charge les questions d'éducation. Il participe aux côtés de Catherine II à la création de l'Institut Smolny. Ivan Betzky succède à I. Chouvalov à la présidence de l'Académie des Beaux-Arts.

L'un et l'autre sont des intermédiaires zélés entre les impératrices et les artistes et les penseurs.

Betzky, Ivan Ivanovitch (1704-1795)

Les Plans et les statuts, des différents établissemens ordonnés par sa majesté impériale Catherine II. pour l'éducation de la jeunesse et l'utilité générale de son empire, écrits en langue russe par Mr. Betzky & traduits en langue française... par Mr. Clerc...

Tome premier

A Amsterdam et A. Leipzig chez Arkstée & Merkus MDCCLXXXII, 1782

Tome second

A Amsterdam, chez Marc-Michel Rey MDCCLXXV, 1785

Système complet d'éducation publique, physique et morale... exécuté dans les différens établissemens ordonnés par Sa Majesté Impériale Catherine II pour l'éducation de la jeunesse...

par M. Betzky, traduits en françois par M. Clerc ...

A Neufchâtel, de l'imprimerie de la Société typographique M.DCC.LXXVII

Бильбасов, Василий Алексеевич (1838-1904)

Дидро въ Петербурге

С.-Петербургъ . Тип. И.Н. Скороходова, 1884

Ouvrage de Vassili Bilbassov sur Diderot et son séjour en Russie

Tourneux, Maurice

Diderot et Catherine II

Paris : Calmann Lévy, 1899

Larivière, Charles de (1854-1929)

Catherine II et la Révolution française : d'après de nouveaux documents ; avec préface de Alfred Rambaud,...

Paris : Librairie H. Le Soudier, 1895

Mercier de La Rivière, Pierre-Paul (1719-1801)

L'ordre naturel et essentiel des sociétés politiques...

A Londres, chez Jean Nourse; & se trouve à Paris, chez Desaint. M. DCC. LXVII [1777]

Frédéric-Henri Strube de Piermont (1704-1790 ?)

Frédéric-Henri Strube de Piermont, philosophe du droit naturel, est originaire de Pymont, dans l'état de Hanovre. Il fait ses études à l'université de Halle. Puis il entame une carrière dans la diplomatie. Il sert en tant que secrétaire d'ambassade en Autriche, en Angleterre et en Pologne. Il devient ensuite le secrétaire du duc de Courlande, le fameux Biron, favori et grand conseiller de l'impératrice Anna Ivanovna et il arrive en Russie avec lui. En 1738, il entre à l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg en tant que professeur de jurisprudence et de politique. Il apprend le russe mais continue néanmoins à écrire en français. Il publie des ouvrages de philosophie, de droit et de politique.

En 1754 le philosophe est sollicité pour être l'un des huit sages chargés d'écrire le nouveau code des lois russes. Le nouveau code doit s'inspirer de Montesquieu. Hors Strube attaque le philosophe français dès 1756 dans un discours sur l'origine et le changement des lois russes. Selon Strube, Montesquieu a critiqué la Russie sans la connaître. Cette diatribe contre le maître à penser français déplaît à l'impératrice qui congédie Strube de l'Académie.

De 1757 à 1775 Strube est employé au collège des affaires étrangères. Il bénéficie des largesses du comte Panin, ministre de Catherine II et termine ses jours dans ses terres, loin de la capitale.

Les *Lettres russiennes* sont publiées en 1760 : sur la page de titre, pas de nom d'auteur, ni de lieu. Mais les caractères typographiques permettent d'identifier la facture de l'imprimerie de l'Académie des sciences. Le livre de Strube attaque Montesquieu qui critique le despotisme et l'absence de liberté qui règnent en Russie. Au contraire, le philosophe allemand veut prouver que l'on vit bien dans l'empire et il y justifie l'autocratie et le servage. En 1903, le philologue, historien et critique Alexandre Nikolaevitch Pypin, fait paraître dans la Revue le *Messenger européen/Vestnik Evropy* un article sur Catherine II et Montesquieu, et il évoque aussi les réactions de l'impératrice à la lecture de l'œuvre de Strube. En effet Pypin a découvert dans un meuble ayant appartenu à la tsarine une édition des *Lettres russiennes* annotée de sa main. C'est dans cet article que les notes de Catherine sur le livre de Strube sont données à lire pour la première fois. Ses commentaires sont spontanés, pleins d'ironie. Ils émanent d'une jeune princesse qui ne s'est pas encore frottée à la réalité du pouvoir et qui défend âprement son cher Montesquieu auquel Strube est bien indigne de s'attaquer. Celle qui va renforcer les pouvoirs de la noblesse et le servage est profondément choquée lorsque celui-ci justifie la servitude. Et si elle conclut par une critique sévère de l'ensemble du livre, son dernier commentaire déclare que seul un régime despotique peut servir un grand pays comme l'empire russe, ce qu'elle énoncera à nouveau dans le Nakaz, et ce que soutient aussi le philosophe allemand.

Strube de Piermont, Frédéric-Henri (1704-1790)

Lettres russiennes

1760

Temps 1

Europe – Russie, un vivier pluriel : porosité des langues et des idées, passerelles et transferts

À partir du XVIII^e siècle, l'espace occidental se dilate vers le monde slave. L'émergence de la Russie pétroviennienne sur la scène européenne entraîne vers elle un mouvement irrésistible. Parallèlement à ce tropisme russe, se construit un espace culturel européen cosmopolite, structuré par la circulation de l'imprimé. Russes, Allemands, Français, Anglais, Italiens, construisent des passerelles, d'un pays à un autre, d'une langue à une autre, et échangent des modèles et des valeurs, créant ainsi un vivier intellectuel fructueux où chacun façonne ses propres références.

Les voyageurs sont de plus en plus nombreux à se rendre en Russie. Aux voyages-découvertes tournés vers l'Orient succède le Grand Tour instauré par les Anglais et adopté par tous les Européens. On se rend sur les lieux de la civilisation antique, à Rome puis en Grèce. On traverse ainsi l'Europe et on y découvre en Hollande, en France, d'autres foyers de civilisation. A partir de 1740, toujours sous l'impulsion anglaise, le parcours s'infléchit vers le Nord. La Russie, dont la capitale est tournée vers l'Occident, est rattachée à cet espace géographique. Des diplomates, des intellectuels ou des aventuriers, s'emparent de l'espace russe, tandis que des militaires, des explorateurs et des savants commencent à investir l'Extrême-Orient.

Pierre le Grand amorce pour la Russie un processus sans précédent d'appropriation du modèle occidental. Celui-ci s'appuie sur le principal vecteur de la communication du moment, l'imprimé. La production du livre et de l'imprimé en Occident connaît une poussée quantitative majeure. Emerge et s'organise une Librairie des Lumières. En Russie, la librairie telle qu'on la connaît en Occident, apparaît avec Pierre le Grand, mais reste monopole d'État jusqu'en 1783. En 1728 est créé la librairie de l'Académie des sciences, avec sa filiale à Moscou en 1738. Puis l'Université de Moscou fondée en 1755 a à son tour sa librairie. Le commerce du livre commence avec les Hollandais auprès de qui on importe aussi les machines. Le réseau se développe avec des libraires étrangers, allemands, puis français, comme le Lyonnais Duplain qui devient bibliothécaire à l'Ecole des cadets. Puis l'oukaze de 1783 autorise tout un chacun à avoir son atelier d'imprimerie ; mais celui-ci doit être déclaré à la police qui garde aussi un contrôle sur le manuscrit qui lui est soumis avant publication. En Russie, dont l'immensité et les difficultés de circulation sont peu favorables au livre, où le commerce culturel est réservé à une élite, les médiateurs en tout genre, correspondants d'imprimeurs-libraires et de sociétés savantes, aristocrates et intellectuels, sont donc nécessaires pour dynamiser le secteur du livre et faire circuler les textes manuscrits et les catalogues de publications. Dmitri Golitsyn, ambassadeur en France et en Hollande, ou Taubert, secrétaire de l'Académie des sciences qui vient à Paris organiser des échanges avec son correspondant l'imprimeur-libraire Antoine-Claude Briasson, sont ces passeurs indispensables à l'approvisionnement en livres de la France à la Russie, en passant par la Hollande et l'Allemagne. Les phénomènes de mode entrent dans la stratégie des imprimeurs-libraires qui exploitent la vague russe et bâtissent les légendes de Pierre le Grand et de Catherine II, tandis que la Russie use à son profit, voire même y contribue, de l'image élogieuse propagée par toutes ces publications

Une fois le secteur du livre libéralisé, les Russes s'en approprient son commerce. L'exemple fameux est celui de Nikolaï Novikov, libraire moscovite qui encourage la traduction et renforce le secteur de l'édition et la diffusion du livre dans tout le pays. Avec la politique de Catherine II, puis avec celle d'Alexandre 1^{er} en faveur de l'enseignement, même s'il reste réservé à une élite, un environnement scientifique et culturel de haut niveau se met en place et s'intensifie.

Au XIX^e siècle, si les voyageurs européens se tournent à nouveau vers l'Orient, la Russie aussi regarde vers le Sud, en particulier depuis qu'elle a atteint les rives de la mer Noire, et affirme de plus en plus ses caractéristiques orientales. Dans ce contexte, elle attire toujours les regards de ses voisins occidentaux. La conscience nationale russe, cristallisée autour de 1812 et de sa mémoire, revendique sa langue et sa culture. Tantôt ouverte tantôt fermée à l'Occident, la Russie suscite rejet ou crainte, mais fascine toujours. Des critiques, virulentes comme celle de Custine, se font entendre. Mais le monde savant européen connaît de mieux en mieux la Russie. La littérature russe se fait une place au panthéon universel de la culture. En France, écrivains et traducteurs,

passeurs de la culture russe, la font connaître dès le début du siècle. Parmi eux, Prosper Mérimée, ou Eugène de Vogüe installent pour longtemps le roman russe et le monde russe au cœur de l'imaginaire français.

Le plan de Saint-Pétersbourg

Le plan de Saint-Pétersbourg est extrait du livre de :

Müller, Johann Bernhard

Les mœurs et usages des Ostiackes Et la manière dont ils furent convertis en 1712, à la Religion Chrétienne du rit Grec. Avec plusieurs remarques curieuses sur le Royaume de Sibérie, & le Détroit de Weygatz ou de Nassau. Par Jean Bernard Muller, Capitaine de dragons au service de la Suède, pendant la captivité en Sibérie.

Paris, 1725

1 vol. (426 p.) ; in-8°



Johann Bernhard Müller, militaire au service de la Suède, prisonnier des Russes

Lorsque Pierre le Grand remporte la fameuse victoire de Poltava en 1709, la majeure partie de l'armée du roi de Suède Charles XII est faite prisonnière. Si les soldats sont particulièrement mal traités, contraints à travailler durement pour le tsar, les officiers bénéficient d'un régime beaucoup plus clément. La plupart sont envoyés à Tobolsk en Sibérie. Les officiers supérieurs sont accueillis dans les demeures de l'élite locale. Les officiers subalternes s'en remettent à eux-mêmes pour organiser leur quotidien mais jouissent néanmoins d'une grande liberté. C'est une élite très cultivée qui arrive à Tobolsk qui n'a jamais connu auparavant un tel environnement intellectuel. Mus par la curiosité et par le désœuvrement les officiers suédois entreprennent de mieux connaître ces contrées lointaines. Ils collectent beaucoup d'informations sur la géologie, l'anthropologie et les idiomes locaux. Et ils mettent leurs talents au service des enfants des autochtones, dont ils sont souvent les précepteurs. Quand Pierre le Grand prend la mesure du vivier de compétences dont il dispose, il ne se prive pas d'en engager certains à travailler pour lui. C'est le cas de Johann Bernhard Müller qui est recruté par l'empereur pour explorer ces régions

Mikhail Vassilievitch Lomonossov (1711-1765)



Modeste fils de pêcheur, Mikhail Lomonossov part pour Moscou à l'âge de 19 ans et parvient à se faire inscrire à l'Académie slave-gréco-latine où il étudie les langues anciennes, le slavon, la rhétorique, la philosophie et la théologie. Cinq ans plus tard, il intègre l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg. Puis il bénéficie d'une bourse pour aller étudier en Allemagne, la philosophie, les mathématiques, les sciences physiques et la chimie à Marburg, puis la métallurgie à Freiberg. En 1745, il est nommé professeur de chimie à l'Académie des sciences, dont il devient membre titulaire en 1751. Jusqu'à la fin du règne d'Elisabeth il est le seul académicien russe. C'est sur son initiative qu'est fondée en 1755 l'université de Moscou qui porte son nom aujourd'hui. Son œuvre est multiple. Elle s'intéresse aux sciences comme aux lettres : chimie, physique, astronomie, linguistique, histoire. Il écrit de la poésie et des pièces de théâtre. Sa grammaire russe publiée en 1755, considérée comme la première grammaire de la langue russe, est traduite en allemand, et Jean-Baptiste Jude Charpentier (1740 – 1800) s'en inspire.

Российская грамматика Михайла Ломоносова

Grammaire russe de Mikhail Lomonossov
Saint-Pétersbourg, 1755

Rußische Grammatik verfaßet von Herrn Michael Lomonoßow Kayserl. Staats-Rath, der Kayserl. Academie der Wißenschafften zu St. Petersburg wirklichem Mitgliede und Professorn der Chymie

...

Traduction de Johann Lorenz Stavenhagen
Saint-Pétersbourg, 1764

Elémens de la langue russe ou méthode courte et facile pour apprendre cette langue conformément à l'usage... / [Charpentier]

Saint Pétersbourg : Imprimerie de l'Académie Impériale des Sciences, 1768

Jean-Baptiste Jude Charpentier (1740 – 1800)

Jean-Baptiste Jude Charpentier est un français originaire des Ardennes qui vécut de nombreuses années à Saint-Pétersbourg et y finit ses jours. Son ouvrage *Elémens de la langue russe ou méthode courte et facile pour apprendre cette langue conformément à l'usage...* n'est pas

une traduction, mais une œuvre fondée sur la grammaire de Lomonossov. Selon Nadiejda Kriajeva Kouzmina, ce manuel était à l'usage des francophones destinés à enseigner le français aux russes. Son ouvrage comporte des spécificités nouvelles, notamment une structuration du contenu différente, la mise en lumière des phénomènes spécifiques du russe, la modification des définitions grammaticales et davantage d'exemples pour illustrer les règles. Pour Charpentier, il s'agissait d'améliorer l'apprentissage tant du russe que du français. Son ouvrage connut trois rééditions jusqu'au début du XIX^e siècle.

Краткий Российский летописец с родословием

Chronique de l'histoire russe accompagnée d'une généalogie des souverains, 1760.

Ce manuscrit a été identifié comme étant une œuvre de Lomonossov mais on n'a pas d'information sur celui qui l'a écrit de sa main. Il fait partie des raretés offertes par le fonds slave des jésuites.

Михаиль Васильевичъ Ломоносовъ : съ портретами, образцами сочинений, факсимиле

Ouvrage illustré sur la vie de Lomonossov publié à Odessa en 1911.



**Nicolas-François Gillet
(1712-1791)
Buste
de Pierre le Grand**

Lacombe, Jacques

Histoire des révolutions de l'empire de Russie par M. Lacombe, avocat
Paris : chez Jean Th. Hérissant, 1760

Tooke, William

Histoire de l'empire de Russie sous le règne de Catherine II et à la fin du dix-huitième siècle / par le Révérend M. Tooke... ; traduite de l'anglais sur la deuxième édition par M. S..... ; avec les corrections de M. Imirnov... ; et revue par M. Leclerc. –

De l'imprimerie de Crapelet à Paris : chez Maradan, An X = 1801.

6 vol ; in-8. –

Epître à SMI Alexandre 1er signée Alexandre-Joseph de Bassinet, éditeur.

D'après Quérard, Alexandre-Joseph de Bassinet est le traducteur



**Федор Яковлевич Алексеев
Fedor Iakovlevitch Alekseev
(1753/1755 ?-1824)**

Vue du quai des anglais

Bacmeister, Hartwig Ludwig Christian

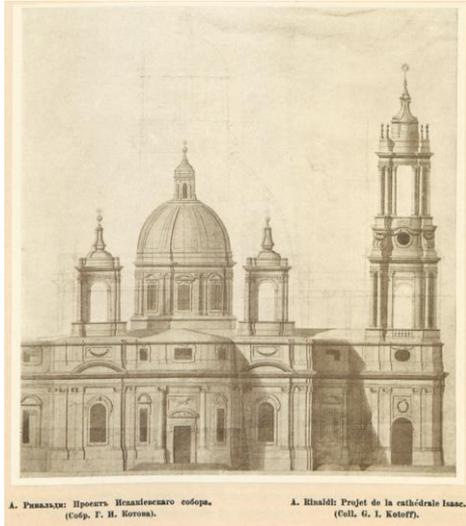
Beytraege zur Geschichte Peters der Großen,
Riga, bey Johann Friedrich Hartknoch, 1774 [-1784]
3 vol.

Mémoires historiques, politiques et militaires sur la Russie... par le Général de Manstein.
Nouvelle édition... avec la vie de l'auteur [par Michael Huber]...

A Lyon : chez Jean-Marie Bruyset, 1772.

2 vol. (XLIV[-4]-366 + 428 p., [9] f.-de-pl.) : cartes ; in-8. - Vignettes, bandeaux, culs-de-lampe.

Note: Dos avec nerfs doré. Pièce de titre rouge et pièce de tomaisson verte. Reliure veau. Papier marbré coquilles



**Angelo Rinaldi
(1710-1794)**

Projet de la cathédrale Isaac

Catiforo, Antonio (1685-1763)

*Vita di Pietro il grande imperador della Russia scritta dall' abbate Antonio Catiforo (1685-1763)
Edizione quinta, riveduta, ed acresciuta dal' Autore,
Venezia, Appresso Giuseppe Rossi, 1736*

Gallet, Pierre (17..-18.)

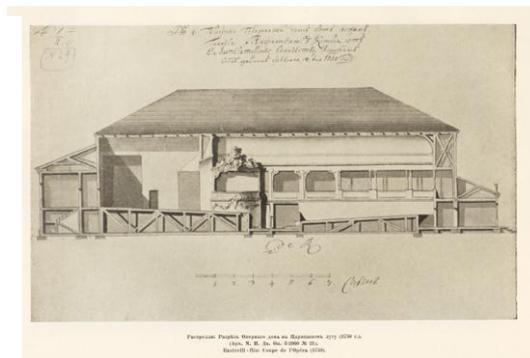
*Choix des meilleurs morceaux de la littérature russe, à dater de sa naissance jusqu'au règne de Catherine II / traduits en français par M. L. Pappa do Poulo et par le Cen. Gallet.
A Paris : Chez Lefort, Libraire, an IX-1800. - 1 vol. (XXIV-390 p.) ; 24 cm*

Mérimée, Prosper (1803-1870)

*L'histoire de Russie : Les Faux Démétrius
Paris : M ; Lévy frères, 1853*

**Bartolomeo Rastrelli
(1700-1771)**

Coupe de l'Opéra



Vogüé, Melchior de (1829-1916)

*Le Fils de Pierre Le Grand Mazeppa Un changement de règne
Paris : Calmann Lévy, 1889*

Porry, Eugène (1829-1884)

*Fleurs littéraires de la Russie ou choix des compositions les plus brillantes et les plus populaires de la littérature russe : traduites en vers et en prose
Paris : Téchener, 1870.
1 vol. (196 p.) ; 20 cm*

Tourguéniev, Ivan Sergueïevitch (1818-1883)

Fumée

Mérimée, Prosper (1803-1870) (Préf.)

Paris : J. Hetzel et Cie, 1874

Custine, Astolphe de (1790-1857)

La Russie en 1839

Paris : Librairie d'Amyot, 1843

Storia della campagna da S.A. il Generale Feld-Maresciallo Principe Suwarow commandante in capite delle armate austro-russe unitamente ai gen. austriaci Melas, Kray. Ed altri, ec. Parte I
Firenze, 1799.

Presso Giovacchino Pagani. Con Approvazione

vii, 127 p., [4] f.-de-pl. : front., cartes ; in-4°

Note: Portraits gravés par Gaetano Vascellini

Le Viagero universal

El viagero universal ó Noticia del mundo antiguo y nuevo // obra recopilada de los mejores viageros por D.P.E.P. ; tomo XXXVI

Madrid : imprenta de Villalpando, 1800

Le tome 36 est consacré à la Russie.

Francesco Algarotti (1712-1764)

« Ma qual cosa le dirò prima, qual poi di questa Città, di questo gran finestrone, dirò così, novellamente aperto del Norte, per cui Russia guarda in Europa ? »

« Je vais enfin vous parler de cette nouvelle ville, de cette grande fenêtre, ouverte récemment dans le Nord, par où la Russie regarde en Europe. »

En 1760 paraît une première édition des Lettres de Russie des lettres du comte Algarotti sur la Russie. L'ouvrage connaît un grand succès, il est traduit en plusieurs langues et diffusé dans toute l'Europe. S'il passe à la postérité pour avoir fait de Saint-Petersbourg une fenêtre sur l'Europe, il est presque oublié jusqu'à la fin du xxe siècle où il commence à être vraiment étudié. Le manuscrit est conservé à Londres.

Francesco Algarotti est un intellectuel italien qui s'est rendu célèbre grâce à la publication d'un traité de vulgarisation des travaux d'Isaac Newton à l'usage des dames. A Londres il fréquente Antioch Kantemir auprès de qui il contracte un attrait certain pour la Russie.

Le 21 mai 1739, il part pour la Russie à bord d'un navire anglais qui transporte une délégation envoyée par le roi Georges d'Angleterre pour assister au mariage de la nièce de l'impératrice Anna Ivanovna. Durant ce voyage, Algarotti tient un journal. Lorsqu'Algarotti souhaite faire publier son journal, la Russie a beaucoup changé. Dans les années 1730, si la Russie attire, elle est très mal connue et représente pour la plupart des Occidentaux le pays des barbares. En 1760, la perception de l'empire russe a beaucoup évolué. La Russie a définitivement installé sa place en Europe. Sous le règne d'Elisabeth la culture occidentale, française en particulier, s'épanouit à la cour de Russie et la plupart des nombreuses publications occidentales sur le pays et sur le règne de Pierre le Grand renvoient une image plus que positive de l'empire et de ses souverains. Algarotti modère considérablement les impressions négatives notées dans son journal et fait œuvre littéraire en transformant son texte en correspondance fictive. Adressée à Lord John Hervey d'Icworth membre du Parlement anglais, cette fiction épistolaire devient un véritable essai sur la Russie structuré en différents blocs qui examinent l'empire russe sous plusieurs aspects, la politique étrangère, l'organisation militaire, le commerce... L'écrivain fait montre d'une grande érudition et cite abondamment les grands auteurs, depuis Homère et Horace jusqu'à Machiavel et Voltaire. Il compare souvent avec intelligence les temps anciens et l'époque contemporaine. Son œuvre se veut une œuvre littéraire susceptible de séduire un large public. Elle reste un beau témoignage du savoir encyclopédique d'un écrivain de l'Europe des Lumières.

Entre son voyage en Russie et la publication des Lettres, Algarotti passe quelque temps avec son ami Frédéric II de Prusse. Puis il séjourne quelques années auprès du roi de Pologne, et après avoir à nouveau séjourné en Prusse, rentre en Italie en 1753. Vers 1759-1760 il se retire à Pise où il organise ses écrits en vue de l'édition définitive de ses œuvres par l'éditeur italien Marco Coltellini.

Le manuscrit de son journal initial est conservé à Londres. Cette première mouture est réélaborée trois fois. Première publication en 1760 : huit lettres adressées à Lord Hervey. Edition de 1763 : ajout de quatre lettres datées de 1750 avec des informations géographiques et scientifiques, adressées à l'érudit de Vérone Scipione Maffei. Edition définitive en 1764 dans le cinquième tome de ses œuvres complètes publiées par l'éditeur Marco Coltellini.

La bibliothèque conserve deux éditions des Lettres en italien publiées en 1760, l'une à Paris par Briasson, l'autre à Venise, une traduction en français éditée à Paris en 1769 et une autre en hollandais éditée en 1770, enfin une traduction en russe publiée en Russie en 2006. Tous ses exemplaires sont issus du fonds slave des jésuites. Elle possède une version en italien des lettres publiées en 1959. Enfin elle abrite également d'autres œuvres de l'écrivain italien, dont les deux volumes du *Newtonisme pour les dames* publiés à Paris en 1739.

Saggio di lettere sopra la Russia

In Parigi, 1760. Presso Gio. Briasson, impressore, e librato

Note: Vignette au titre gravée, signée Presso Antonio Zatta. Bandeau, lettrines.

Note: Dos long. Reliure en velin. Papier marbré coquille. Tranche marbrée

Lettres du comte Algarotti sur la Russie, contenant l'état du commerce, de la marine, des revenus, & des forces de cet empire: avec l'histoire de la guerre de 1735 contre les Turcs, & et des observations sur la mer Baltique, & la mer Caspienne. Traduites de l'italien.

A Londres, et se trouve à Paris. Chez Merlin, libraire, rue de la Harpe à St. Joseph. M. DCC. LXIX.

Avec approbation & permission. - [1-1 bl.-1-1 bl.]-337-[3 bl.] p. ; in-12. - L'adresse de Londres est fautive ; probablement imprimé à Paris. Ornement au titre.

Briefven, behelzende een berigt aangaande den koophandel, de scheepvaart, inkomsten en krygsmagt van Rusland Geschreeven door den beroemden Algarotti

Te Harlingen V. van der Plaats junior. 1770

Note: Vignette gravée à la page avec l'inscription : Prudentia et Fortitudine. Cul-de-lampe.

Antoine-Claude Briasson (1700-1775)

Le libraire-éditeur parisien Antoine-Claude Briasson joue un rôle fondamental dans la médiation entre les sociétés savantes françaises et l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg. Né à Lyon, Briasson crée sa propre librairie à Paris en 1724. En 1768, il est élu chef de la corporation des libraires parisiens. Il se fait connaître par la publication des *Mémoires des hommes illustres de la République des lettres* dans les années 1720 et surtout par l'entreprise de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert (1751-1780). De 1720 à 1740, le libraire parisien édite une centaine d'ouvrages touchant à toutes les branches de la connaissance, des sciences naturelles à la médecine. Il participe également à l'édition du Journal de Trévoux.

La librairie de Briasson est une des plus importantes de Paris. Son catalogue compte 2500 œuvres. Et il travaille avec de nombreuses maisons d'édition étrangères, dont Marc-Michel Rey à Amsterdam.

Attentif à recruter les jeunes talents, il fait appel à Diderot en 1742 pour lui demander de traduire l'histoire de la Grèce de Temple Stanyan.

Briasson noue des relations avec l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg dès 1737. Il envoie en Russie de nombreux livres français et reçoit les parutions académiques russes. Il est également libraire et éditeur de l'ambassade de Russie à Paris. C'est lui aussi qui organise la vente aux enchères de la bibliothèque d'Antiokh Kantémir en 1745. Il fournit aussi les Russes qui viennent séjourner à Paris. En 1749, Briasson rencontre Johann Kaspar Taubert, secrétaire de l'Académie de Saint-Pétersbourg. Taubert se procure des livres chez le libraire parisien et lui en commande d'autres pour la librairie de l'Académie. Dans sa librairie, Briasson vend presque toutes les

publications étrangères de Saint-Pétersbourg, ainsi que les revues de l'Académie des sciences. Dans ses catalogues, Briasson fait la publicité de ces publications russes. Grâce à lui, la diffusion de l'Encyclopédie est assurée en Russie. Dès 1753, les deux premiers tomes sont en vente à Saint-Pétersbourg, comme le seront tous les volumes successifs. Et c'est en Russie que la princesse Dachkova peut acquérir la collection complète de l'œuvre de Diderot et d'Alembert. Lorsque paraît en France la traduction de l'*Histoire de la Russie* de Mikhail Lomonossov, elle est traduite par Marc-Antoine Eidous, un des collaborateurs de l'Encyclopédie, et c'est Antoine-Claude Briasson qui, en tant que syndic des libraires-éditeurs de Paris, enregistre l'ouvrage le 5 juillet 1769 « en la chambre royale de la corporation des libraires-éditeurs parisiens ».

Schnitzler, Jean-Henri (1802-1871)

La Russie, la Pologne et la Finlande : tableau statistique, géographique et historique de toutes les parties de la Monarchie russe prises isolément

Paris : Jules Renouard, 1835

Lavater Johan Kaspar (1741-1801)

Ein Beitrag zur Deutschen Literatur aus Russland : Johann Kaspar's Lavater Briefe an die Kaiserin Maria Foedorowna, Gemahlin Kaisers Paul I. von Russland, über dem Zustand der Seele Nach dem Tod., Lavater Johan Kaspar (1741-1801), hrsg. Akamedie der Wissenschaften

St-Petersburg, 1858

Note : édition de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg dédiée à l'université d'Iéna : édition des lettres du philosophe Lavater à la princesse Maria Feodorovna sur l'état de l'âme après la mort, conservées à la bibliothèque de St. Pétersbourg.

Edward Daniel Clarke (1769-1822)

Edward Daniel Clarke naît dans le Sussex. Il embrasse la carrière d'ecclésiastique tout en se formant aux sciences naturelles et à la minéralogie. Dans les années 1790, après la mort de son père, il connaît des difficultés matérielles qui le contraignent à se faire recruter comme précepteur par de riches familles anglaises. C'est ainsi qu'il effectue plusieurs voyages. En 1792 il est engagé par Lord Berwick et parcourt l'Allemagne, la Suisse et l'Italie. Il va à Rome puis à Naples où il séjourne pendant deux ans. En 1799 il accompagne Mr Cripp dans un « Grand Tour » qui s'accomplit selon les itinéraires de la fin du XVIII^e siècle : la Norvège, la Suède, puis la Russie et la Crimée jusqu'à Constantinople, l'Égypte et la Palestine. Il rapporte de tous ses voyages de nombreuses pièces archéologiques et des manuscrits qu'il offre ou vend à Cambridge ou à la Bodleian Library. Clarke intègre Cambridge où il est nommé professeur de minéralogie en 1798. Il s'illustre également dans le champ de la chimie. Et il est aussi l'un des fondateurs de la Société de philosophie de Cambridge.

Voyages en Russie, en Tartarie et en Turquie par M. Édouard-Daniel Clarke,...traduits de l'anglais. Avec trois cartes géographiques et deux plans. 2 vols.

Paris : Fantin, 1813

Bergholz, Friedrich Wilhelm von

« *Friedrich Wilhelm von Bergholz, großfürstlichen Oberkammerherrn, Tagebuch, welches er in Rußland von 1721. bis 1725 als holsteinischer Kammerjunker geführt hat* », éd. Büsching Anton Friedrich, dans *Magazin für die neue Historie und Geographie*, vol. 19-22

Halle-an-der-Saale, Curt, 1785-1788

Note : Journal intime complet d'un officier allemand en voyage à travers la Russie (1720-25) publié en épisodes par Büsching dans sa revue. Les épisodes ont été collationnés.

Viолlet-le-Duc, Eugène Emmanuel (1814-1879)

L'art russe : ses origines, ses éléments constitutifs, son apogée, son avenir

Paris : Ve A. Morel, 1877



Carlo di Giovanni Rossi
 (1775-1849)

**Vue latérale
 de la Galerie militaire de
 1812**

Journal de Pierre le Grand : depuis l'année 1698 jusqu'à la conclusion de la paix de Neustadt / traduit de l'original russe imprimé d'après les m[anuscrit]s corrigés de la propre main de Sa Majesté impériale qui sont aux archives [par Simon de Schtschepotieff ; traduction revue par Formey ; original russe édité par Michel Schtscherbatow

A Berlin : chez George Jaques Decker, 1773

Note: Front. dessiné et gr. par F.W. Neil

Note: Rel. veau marbré glacé aux armes de Charles de Vergennes. Ex-libris gr.: "De la bibliothèque de Mr le vicomte de Vergennes". Cachet: bibl. du Prytanée, à Paris

Grand-Carteret, John

Le Musée pittoresque du voyage du Tsar. Caricatures, chansons, images, bibelots...

Paris, E. Fasquelle, (1897)



Giuseppe Valeriani
 (1708-1762)

**Terrasse avec cascade
 (Projet de décor théâtral)**

Grisellini, Francesco (Traduction)

Elogio di Caterina Seconda imperadrice delle Russie... Traduzione dal francese. Nella Toscana favella, ... A sua eccellenza il Signor Marchese Maruzzi, consigliere di Stato attuale di S.M.

Imperatrice di tutte le Russie, suo incaricato d'affari appresso tutte le Potenze d'Italia, e Cavaliere dell'Ordine di S. Anna.

In Venezia, 1773. Appresso Giannaria Bassaglia. Con licenza de superiori

Adelung, Friedrich von (1768-1843)

Kritisch-literärische Übersicht der Reisenden in Russland bis 1700, deren Berichte bekannt sind
St Peterburg : Eggers : Leipzig : T.O. Weigel, 1846



Charles Cameron (1745-1812)

**Le pavillon des chambres
d'agate à Tsarskoe Tselo**

Relation du voyage de m. Evert Isbrand : envoyé de Sa Majesté Czarienne a l'empereur de la Chine, en 1692, 93, & 94 / Par le sieur Adam Brand. Avec une lettre de monsieur***, sur l'État présent de la Moscovie.

A Amsterdam : Chez J. L. de Lorme, 1699

The history of Peter the Great, Emperor of Russia to which is prefixed. a short general history of the country, from the rise of that monarchy: : and an account of the author's life in two volumes. Vol. II. By Alexander Gordon of Achintoul,... Illustrated with a map of Russia; the heads of Czar Peter, Prince Menzeroff and the author, engraved from original paintings.

Aberdeen, printed by and for F. Douglass and W. Murray M,DCC,LV

Faber, Gotthilf Theodor von (1768?-1847)

Bagatelles. Promenades d'un désœuvré dans la ville de S.-Pétersbourg. Tome premier [-second]. Paris, J. Klostermann ; Delaunay. M.DCCC.XII, 1812 (Imprimerie de H. Perronneau).

Jacob von Stählin (1709-1785)

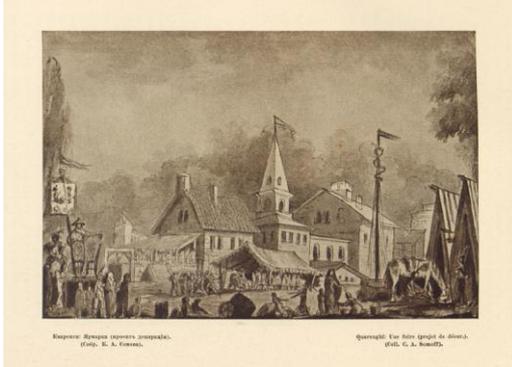
Jacob von Stählin naît à Memmingen en Allemagne. Il arrive à Saint-Pétersbourg en 1735. Il ne quittera plus la Russie où il fait une brillante carrière à l'Académie des sciences. Il y déploie une activité débordante, aux premières loges également pour observer à la loupe et souvent sans ménagement le microcosme de l'Académie des sciences et de la cour. Ses écrits sont un excellent témoignage de la vie intellectuelle russe, entre avancées scientifiques et culturelles et intrigues courtisanes.

En 1738 Jacob von Stählin est nommé professeur de rhétorique à l'Académie des sciences. Il est aussi le rédacteur de l'édition allemande de la *Gazette de Saint-Pétersbourg*. Il contribue à fonder l'Académie des Beaux-Arts de la capitale. En 1747, il crée une académie des beaux-arts rattachée à l'Académie des sciences. Il en est le directeur et il y organise des départements de peinture, de sculpture, de dessin et d'art de la composition, et d'architecture, sans oublier un département de cartographie. Il s'efforce de réunir les meilleurs spécialistes étrangers et russes. Sa réalisation fructueuse inspire Ivan Chouvalov qui crée à Moscou associée à l'université une autre académie des arts. Mais les étrangers ne suivent pas. En 1757 est donc créée à Saint-Pétersbourg une académie des Beaux-Arts à part entière que Stählin ne dirigera pas. C'est d'abord Ivan Chouvalov qui en a la charge puis Ivan Betzky. En 1766, Stählin est nommé secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences. Mais en 1768 il abandonne cette charge et ne participe plus à l'édition

de la Gazette. Et à partir des années 1770, il se consacre à l'écriture d'ouvrages sur les beaux-arts et la musique en Russie.

Originalanekdoten von Peter dem Grossen : aus dem Munde angesehenen Personen zu Moskau und Petersburg vernommen, und der Vergessenheit entrissen

Leipzig, bey Johann Gottlib Immanuel Breitkopf, 1785



**Giacomo Quarenghi
(1744-1817)**

Une foire (projet de décor)

Léger, Louis (1843-1923)

La Russie intellectuelle : études et portraits

Paris : J. Maisonneuve et Fils, 1914

Locatelli Lanzi, Francesco (1687-1770)

Lettres moscovites

A Paris, Chez Huart L'Aîné, 1736

Militaire, au service de la France, de la Russie, du Sultan, et enfin de l'Espagne. - Auteur d'un journal de voyage en Russie, sous forme de lettres écrites en français, publiées à Paris en 1736 sous le titre : "Lettres moscovites"

Jean-Baptiste Chappe d'Auteroche (1722-1769)

Jean-Baptiste Chappe d'Auteroche naît dans le Cantal d'une famille noble. Il embrasse la carrière ecclésiastique, devient astronome et intègre l'Académie des sciences. Il se rend en Sibérie, à Tobolsk, pour observer le passage de Vénus sur le soleil, événement annoncé pour le 6 juin 1761. Après un voyage difficile dans les terres russes, l'abbé parvient à Saint-Pétersbourg en février 1761. Puis il passe huit mois en Sibérie et revient dans la capitale russe avant de repartir en France en mai 1762.

L'ouvrage de Chappe d'Auteroche est publié en 1768. L'abbé y rapporte ses expériences scientifiques réalisées en Sibérie. Il fait part également de ses observations sur les mœurs et les institutions de la région visitée et de la Russie en général. C'est sans doute le premier récit de voyage important du XVIII^e siècle et un texte qui manifeste de manière évidente la volonté de son auteur d'informer sur le pays et ses coutumes. Le tableau que trace Chappe d'Auteroche de la Russie ne concerne pas le règne de Catherine II. Mais le Français s'exprime au présent et donne ainsi à penser que le tableau qu'il fait de la Russie est immédiatement contemporain de l'époque de l'impératrice. Celle-ci n'apprécie pas du tout les réflexions critiques que le scientifique exprime vis-à-vis du despotisme des souverains russes. C'est en « Russe » que l'impératrice réagit et défend sa patrie attaquée. Et dans un ouvrage publié anonymement, l'*Antidote*, elle réplique vivement aux écrits de l'astronome et ne se prive pas de formuler des critiques contre la France.

Envoyé en mission en Californie en 1769, Chappe d'Auteroche y contracte une maladie à laquelle il succombe la même année.

Jean-Baptiste Le Prince (1734-1781)

Le voyage en Sibérie de Chappe d'Aueroche est publié avec le récit de l'expédition du Kamtchatka de Kracheninnikov qui en constitue le troisième volume. Les trois livres sont illustrés de gravures dont certaines sont composées à partir des dessins de Jean-Baptiste Le Prince. Peintre et graveur, Le Prince naît à Metz où il étudie la peinture. Puis il va compléter sa formation à Paris, où il est l'élève de François Boucher. A partir de 1757, il entreprend plusieurs voyages, en Hollande, en Prusse, puis en Russie où il séjourne de 1758 à 1763. A Saint-Pétersbourg, il accomplit quelques travaux et parcourt la Russie probablement jusqu'en Sibérie occidentale. De retour à Paris il rapporte de nombreux dessins qui vont alimenter ses tableaux de peinture et ses gravures, scènes de genre et paysages russes qui font sa renommée.

Voyage en Sibérie, fait par ordre du roi en 1761; contenant les moeurs, les usages des Russes, et l'État actuel de cette puissance; la description géographique & le nivellement de la route de Paris à Tobolsk; l'histoire naturelle de la même route; des observations astronomiques, & des expériences sur l'électricité naturelle: enrichi de cartes géographiques, de plans, de profils du terrain; de gravures qui représentent les usages des Russes, leurs moeurs, leurs habillements, les divinités des Calmouks, & plusieurs morceaux d'histoire naturelle. Par M. l'abbé Chappe d'Aueroche...

Tome premier [-Tome premier. Seconde partie]

A Paris, chez Debure, pere, libraire, quia des Augustins, à Saint Paul. M.DCC.LXVIII

2 tomes en 3 vol. ([3-1 bl.]-xxx-[2]-767 p., front., xxxvi pl. dont 4 dépl.; xvi-627-[5] p., xvii f. de pl. : ill. ; in-4 + atlas (xxvii-vi cartes dont 30 dépl. ; in-fol)

Schuyler, Eugene

Peter the Great, Emperor of Russia : a study of historica biography,....

London : Sampsons Low, Monston, Searle & Rivington, 1884

Demidov, Anatolii (1812-1870 ?); prince de San Donato

Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée, par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie exécuté en 1837 par Mr. Anatole de Démidoff ; édition illustrée de soixante-quatre dessins par Raffet ; dédié à S. M. Nicolas Ier, Empereur de toutes les Russies.

Paris : E. Bourdin et cie, 1840 (Imprimerie de Decourchant).

Gille, Florent-Antoine de (1801-1865)

Lettres sur le Caucase et la Crimée : ouvrage enrichi de trente vignettes dessinées d'après nature et d'une carte dressée au dépôt topographique de la guerre à Saint-Pétersbourg

Paris : Gide, libraire-éditeur, 1859

Le Normand, Marie-Anne Adélaïde (1772-1843)

L'Ombre immortelle de Catherine II au tombeau d'Alexandre Ier, par Mlle M.-A. Le Normand

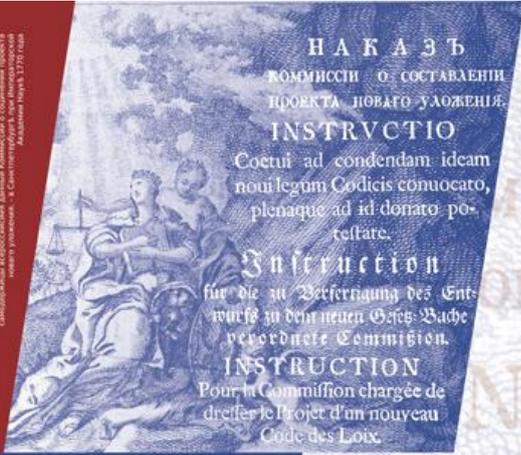
Paris, Mlle A. Le Normand, ..; Dondey-Dupré Père et fils, imp.-Lib,...., 1^{er} février 1826, 1826



**Thomas de Tomon
(1760-1813)**

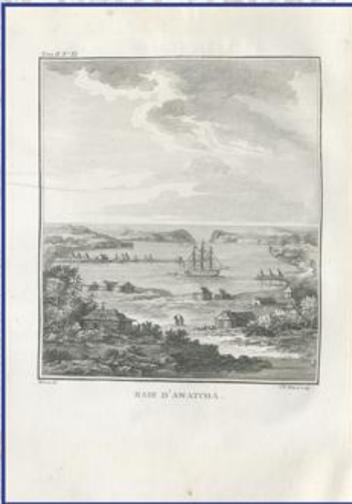
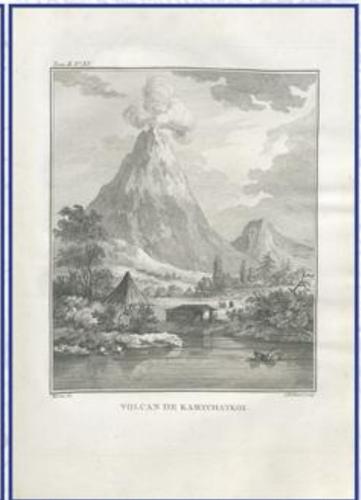
**La Bourse
de Saint-Pétersbourg**

Reproduction de l'introduction de Nakaz par le département des manuscrits de la bibliothèque de la Commission royale de législation et de législation comparée, sous le patronage de l'Université de Liège, le 17 mai 1795.



НАКАЗЪ
КОМИССИИ О СОСТАВЛЕНІИ
ПРОЕКТА НОВАГО УЛОЖЕНІЯ.
INSTRVCTIO

Coetui ad condendam ideam
noui legum
plenaque



LA DESCRIPTION
DU KAMTCHATKA
PAR STEPAN PETROVITCH
KRACHENINNIKOV
(1711-1755)

L'expédition du Kamtchtaka (1733-1743)

Appelée la deuxième expédition du Kamtchatka ou encore la grande expédition du Nord, elle est la plus importante des expéditions scientifiques organisées en Russie avant 1917.

Le Kamtchatka est une péninsule volcanique située à l'extrême-est de la Russie. C'est cette fameuse expédition qui permit de la découvrir.

Une première expédition avait été entreprise de 1725 à 1730 sous la conduite de Vitus Bering (1781-1741), marin danois au service de la marine russe. Elle n'avait pas pu déterminer si la partie asiatique de l'empire russe est reliée ou non à l'Amérique.

La deuxième expédition a pour objectif d'apporter une réponse à cette question et d'explorer les côtes de la Sibérie orientale et les îles qui la bordent. Patronnée et financée par la couronne russe, et organisée par l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg, cette nouvelle tentative s'étale sur une dizaine d'années. De nombreux savants y participent. Parmi eux on compte le français Louis Delisle de la Croyère ((1685-1741), dont le frère Joseph-Nicolas Delisle (1688-1768) est chargé de préparer l'itinéraire de l'expédition, les allemands Gerhard Phillip Müller (1705-1783), historien, et Johann Georg Gmelin (1709-1755), explorateur et botaniste. Le russe Stepan Petrovitch Kracheninnikov (1711-1755), géographe et explorateur, dont le livre *Voyage en Sibérie, description du Kamtchatka...* bénéficiera de la très belle édition de l'imprimeur-libraire Debure, fait aussi partie du voyage. Ce sont des images extraites de ce livre que l'on peut voir sur le panneau à droite.

Plus de 3000 personnes participent à cette entreprise qui permet la découverte de ces contrées lointaines de la Russie, dont les régions de l'Alaska et les îles Aléoutiennes. L'expédition contribue en particulier à établir la cartographie exacte des côtes du nord et nord-est de la Russie et à étudier l'ethnographie, l'histoire et la biologie de la Sibérie et du Kamtchatka.

Krascheninnikow, Stepan

Beschreibung des Landes Kamtschaka

Traduction par Johann Tobias Köhler de l'ouvrage de Stepan Kacheninnikov

Lemgo, in Menerischen Buchhandlung, 1766

Avec une belle carte gravée (légende en allemand).

Johann Georg Gmelin (1709-1755)

Reise durch Sibirien von dem Jahr 1733 bis 1743

Göttingen, 1751-1752

Ouvrage en quatre volumes, compte-rendu de l'expédition du Kamtchatka

Histoire de Kamtschatka, des isles Kurilski, et des contrées voisines, publiée à Petersbourg, en Langue Russe, par ordre de Sa Majesté Impériale. On y ajoute deux cartes, l'une de Kamtschatka, l'autre des Isles Kurilski, ... traduite par M. E***.

A Lyon, Chez Benoit Duplain, libraire rue Merciere, à l'Aigle. 1767

2 vol. ([8]-XV- 327 p. ; [8],-359 p., 2 f. dépl.) : cartes dépl. ; ln-12

Marque du libraire sur la page de titre du t. 1. - auteur identifié par une note ms. au titre. -

Bandeau, lettrines, culs-de-lampe.

Traduction en français de l'ouvrage de Stepan Kacheninnikov

Johann Georg Gmelin (1709-1755)

Reise durch Sibirien von dem Jahr 1733 bis 1743

Göttingen, 1751-1752

Ouvrage en quatre volumes, compte-rendu de l'expédition du Kamtchatka

Temps 2

Face à l'Occident, 200 ans d'histoire de la Russie, de Pierre le Grand à Nicolas II

Au XVIII^e siècle, de Pierre le Grand à Catherine II, la Russie entre définitivement dans le concert des nations européennes, et s'ouvre largement aux sciences, aux techniques, et à la culture venues d'Occident. Pierre le Grand engage des réformes radicales. Symbole de cette volonté de l'État de créer un esprit scientifique doté de son environnement intellectuel et technique, l'Académie des sciences ouvre ses portes en août 1725, peu de temps après sa mort. Organisée selon un modèle élaboré par Leibniz, elle recrute largement des savants étrangers, majoritairement allemands, pour promouvoir l'étude et l'enseignement des disciplines scientifiques, historiques et juridiques. En 1783, la Princesse Dachkova, représentante brillante de l'Europe cosmopolite des Lumières, est nommée présidente de l'Académie des sciences.

Avec le règne d'Elisabeth, la culture française s'installe à Saint-Pétersbourg. L'impératrice fonde l'Université de Moscou, l'Académie des beaux-arts de Saint-Pétersbourg et le premier théâtre russe. Catherine II propage la philosophie des Lumières, s'entoure d'artistes venus de toute l'Europe. À Saint-Pétersbourg, on traduit les œuvres françaises, on lit français, on joue français au théâtre de l'Hermitage.

Mais si Catherine II se pose en despote éclairé, elle n'hésite pas à faire taire brutalement les voix des opposants, comme celle du publiciste Novikov ou celle de Radichtchev. Le pouvoir impérial est toujours exercé sans partage. Quand commence le règne d'Alexandre 1^{er}, la modernisation du pays, nécessaire mais imposée par le haut, ne profite vraiment qu'à une frange étroite de l'aristocratie, de plus en plus occidentalisée et complètement coupée du peuple toujours asservi.

Le tsar Alexandre, éduqué par La Harpe et entouré de collaborateurs tels que Spéranski réalise un ensemble de réformes qui laissent même espérer une remise en cause de l'autocratie. La « guerre patriotique » contre l'envahisseur Napoléon est le déclencheur du sentiment national russe et fait d'Alexandre le « sauveur de l'Europe ». Mais dans les dernières années de son règne, les espoirs de réforme politique s'évanouissent. En 1815 dans la mouvance des cercles mystiques de Madame de Krudener et des idées d'Alexandre Stourdza, Alexandre conclut avec la Prusse et l'Autriche la Sainte-Alliance, union des peuples fondée sur des principes religieux d'entraide mutuelle. Portée par de jeunes officiers de la noblesse, nourris des idéaux européens, une opposition au régime commence à prendre forme. Elle aboutit en 1825 à la révolte des décembristes.

Le règne de Nicolas 1^{er}, inauguré avec cette insurrection, est celui de la censure et de la répression. Le pays est soumis à une autocratie toute puissante, selon la fameuse triade du ministre de l'Instruction publique Ouvarov, « Orthodoxie, autocratie, esprit national ». Mais il ne faut pas réduire la figure de ce représentant du pouvoir tsariste à cette image conservatrice. Lettré et cultivé, il est sincèrement dévoué à la cause du savoir et de l'enseignement. Il encourage en particulier le développement d'une école orientaliste remarquable. Interdite dans la sphère publique, la discussion se réfugie dans la sphère privée, et s'épanouit dans les cercles intellectuels et littéraires. De Pouchkine à Gogol, C'est « l'Âge d'or » de la littérature russe, et une vie intellectuelle intense s'épanouit.

Alexandre II, le tsar libérateur, abolit le servage en 1861. Mais la Grande Réforme n'obtient pas le succès espéré. L'opposition se radicalise et des vagues d'attentats terroristes secouent l'empire et en 1881, l'un d'eux coûte la vie à l'empereur. Du populisme à des mouvements révolutionnaires plus radicaux, l'opposition s'organise. Alexandre III fait à nouveau régner la répression : c'est la fermeture aux idées étrangères et aux idées occidentales. Si la modernisation économique est bien engagée, l'évolution politique et sociale stagne. Les réformes entamées après 1905 s'avèrent insuffisantes. En 1914, lorsqu'éclate la première guerre mondiale, la Russie est à l'aube d'une nouvelle ère. La révolution de 1917 bouleverse son histoire et le cours du monde

xviii^e siècle

François Jacques Lefort (1655-1699) et Patrick Gordon (1635-1699), compagnons d'armes de Pierre le Grand

Posselt, Moritz C.

Franz Lefort

Der General und Admiral Franz Lefort

Frankfurt am Main : J. Baer, 1866

Gordon, Patrick

Tagebuch des Generals Patrick Gordon waehrend seiner Kriegsdienste unter den Schweden und Polen vom Jahre 1655 bis 1661 und seines Aufenthaltes in Rußland vom Jahre 1661 bis 1699.

Bd.1. [suivi de] / zum erften Male vollständig veröffentlicht durch Dr. phil. M. C. Posselt.

St. Petersburg : K. F. Köhler, 1849.

Huet, Pierre-Daniel (1630-1721)

Mémoires sur le commerce des Hollandois dans tous les états et empires du monde ... Par P.-D. Huet.]

Amsterdam, Du Villard et Changuion, 1718

Gere, Vladimir Ivanovitch (1837-1919)

Leibniz in seinen Beziehungen zu Russland und Peter dem Grossen [Texte imprimé] : eine geschichtliche Darstellung dieses Verhältnisses nebst den darauf Bezüglichen Briefen und Denkschriften / von W. Guerrier, ord. Professor an der Universität Moscau

Saint-Petersburg und Leipzig : Eggers, 1873, Buchdruckerei der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften

Journal en russe de Pierre le Grand

Журналъ, или, Поденная записка, блаженныя и вечnodостойныя памяти Государя Императора Петра Великаго съ 1698 года, даже до заключения Нейштатскаго мира / напечатанъ съ обретающихся въ Кабинетной архив списковъ, правленныхъ собственною рукою Его Императорскаго Величества. –

В Санктпетербурге : При Императорской Академіи наук, 1770-1772.

2 vol. – Preface de Mikhail Chtcherbatov

Jacques-Joachim Trotti, marquis de la Chétardie (1705-1759)

Le marquis de la Chétardie, ambassadeur de France à Saint-Pétersbourg, joue un rôle important au sein du « parti français » à la cour de Russie lors de la prise de pouvoir de la fille de Pierre le Grand, Elisabeth. A la mort d'Anna Ivanovna en 1740, le trône doit revenir au fils de sa nièce Anna Leopoldovna, Ivan Antonovitch, âgé de deux mois. Le favori de la tsarine défunte, Biron, assure la régence. Celle-ci ne dure que trois semaines. Anna Leopoldovna, aidé par le Maréchal Munnich, prend sa place. Mais l'influence allemande qui régnait à la cour d'Anna Ivanovna perdure. Dès décembre 1740 une alliance est conclue avec Frédéric II de Prusse et scelle un rapprochement solide entre les deux pays. Mais d'autres à la Cour veillent aux intérêts français. Parmi eux, le premier représentant du roi Louis XV, son ambassadeur à Saint-Pétersbourg, le marquis de la Chétardie, et le chirurgien français de la future impératrice, Lestocq, poussent Elisabeth, à s'emparer du pouvoir et participent activement à l'organisation du coup de force. Tout d'abord, fort de cette réussite tant en Russie qu'en France, le marquis jouit d'une grande influence à la cour de Saint-Pétersbourg. Puis ses intrigues répétées le font tomber en disgrâce auprès de la tsarine. Et le marquis est finalement expulsé de Russie en 1742. Jacques Joachim Trotti retourne à la vie militaire, puis est à nouveau chargé d'ambassade à Turin. Il reprend du service au combat pendant la guerre de Sept ans en 1756 et meurt à Hanau en 1759.

Пекарский, Петр Петрович (1828-1872)

Маркиз де ла Шетарди в России, 1740-1742 годов : переводъ рукописныхъ денешъ французскаго посольства въ Петербургѣ / Издал с примечан Маркиз де ла Шетарди в Россіи С.-Петербург : Тип. И. Огризко, 1862

Sur Le marquis de la Chétardie, Jacques-Joachim Trotti (1705-1759)

Actes de l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg

Commentarii academiae scientiarum imperialis petropolitanae

Novi commentarii academiae scientiarum imperialis petropolitanae



Catherine Romanovna Dachkova (1743-1810)

La princesse Dachkova, de la famille Vorontsov, reçoit une éducation brillante. Elle est formée aux mathématiques comme aux lettres et à la philosophie. Elle lit et étudie Montesquieu, Voltaire et Helvetius. Elle parcourt l'Europe, séjourne en France et en Angleterre où elle fréquente écrivains, philosophes et scientifiques. Elle est l'amie de Diderot avec qui elle correspond.

A la cour de Saint-Pétersbourg la princesse Dachkova fait partie de l'entourage proche de la future impératrice Catherine II. Lorsque celle-ci prend le pouvoir, elle fait partie de ses alliés et apporte un soutien actif au coup d'état.

A la fin des années 1760, Catherine Dachkova s'éloigne de la cour et entreprend son tour d'Europe qui dure une quinzaine d'années. De retour en Russie en 1782, elle fonde l'Académie impériale à l'image de l'Académie française. En 1783, elle est la première femme à intégrer l'Académie des sciences et à en être nommée présidente en 1784. Elle s'emploie à réorganiser et à redynamiser l'institution fondée par Pierre le Grand. Elle est aussi élue membre honoraire de l'Académie royale des sciences de Suède. Elle est la première femme en Europe à avoir eu une telle influence au sein des sociétés savantes de son temps. Ses mémoires sont écrites en français et sont un tableau extrêmement représentatif de la Russie et de l'Europe au temps de l'Europe des Lumières.

Mémoires de la princesse Daschkoff, dame d'honneur de Catherine II

Ekaterina Romanovna Dachkov ; publiée sur le manuscrit original par Mistress W. Bradford ; traduit de l'anglais par M. Alfred des Essarts.

Paris : A. Franck, 1859. - 4 t. en 2 vol. ; in-8. - (Bibliothèque russe et polonaise ; 9-12)

Appartient à la collection : Bibliothèque russe et polonaise ; 9-12



**Antiokh Dmitrievitch Kantemir
(1708-1744)**

Diplomate, poète et traducteur
Satyres de Monsieur le prince Cantemir, avec
l'histoire de sa vie.
Traduites en françois (par l'abbé O. de
Guasco)
Londres : J. Nourse, 1749

**Gavril Romanovitch Derjavine
(1743-1816)**

Considéré comme le premier grand
poète russe
Militaire, magistrat, secrétaire de
Catherine II, ministre de la justice



**Andreï Ivanovitch Chouvalov
(1743-1789)**

Proche de Catherine II, épris de culture
française, poète, il compose des
poèmes en français

Catherine II

Mémoires de l'impératrice Catherine II écrits par elle-même ; et précédés d'une préface par A. Herzen

Londres : Trübner, 1859

Mémoires écrits en français, publiées pour la première fois par A. Herzen.

Antidote ou Examen du mauvais livre fuperbement imprimé intitulé : "Voyage en Siberie fait par ordre du Roi en 1761 contenant les moeurs, les ufages des Ruffes, & l'État actuel de cette puiffance...Par l'Abbé Chappe d'Auteroche de l'Academie Royale des sciences A Paris chès Debure pere libraire, quai des Auguftins à faint Paul. MDCCLXVIII avec approbation & privilège du Roi.

232 p. ; in-8

Note: Pas de page de titre réel. Sur la page avant titre, est simplement retranscrit : "Antidote - 1770". Donc titre pris en début de texte.

Note: D'après Barbier, par Catherine II de Russie ; ouvrage attribué aussi à André Chouvalov, à la princesse Dachkov, au comte Mousin-Pouchkine et au sculpteur Étienne Falconet

Note: Vignette sur cuivre au-dessus du début du texte

Note: Plat recouvert de papier à la colle, dos long orné avec pièce de titre rouge, de toison verte

Note: Sur contreplat, inscription manuscrite : "ouvrage de Catherine II et de son favori Schouvaloff. Edition originale envoyée de Hollande à Saint-Petersbourg. Il n'est paru que cette 1ère partie. Cf ghennady, serv. fr. "r" p.6"

Théâtre de l'Hermitage

Théâtre de l'Hermitage : de Catherine II, impératrice de Russie / composé par cette princesse, par plusieurs personnes de sa société intime, et par quelques ministres étrangers ; ces pièces ont été composées en langue française et représentées par des acteurs français sur le théâtre particulier de l'impératrice, appelé l'Hermitage, devant cette princesse et sa société intime, à la fin de 1787 et dans l'hiver de 1788.

Paris : chez Gide, an 7 de la République [1798-1799]

2 vol. ([4], 438 p.) ([4], 432 p.) : portr. en front ; 8o (22 cm)

Réunit : I.- Le tracassier / par Catherine II ; Crispin, Duêgne / par Ségur ; La Rage aux Proverbes / par Catherine II ; Le Jaloux de Valence / par d'Estat ; Le Flatteur et les flattés / par Catherine II ; Gros-Jean ou la Régimanie / par Cobentzel ; Caius-Marcus Coriolan / par Ségur ; L'Insouciant / par Momonof ; L'Amant ridicule / par Ligne ; II.- Les Quipropos / par d'Estat ; Le Sourd et le Bégue / par Ségur ; Insipidus / par Schwalof ; Il n'y a point de mal sans bien / par Catherine II ; L'Enlèvement / par Ségur ; La Matinée de l'amateur / par Strogonof ; L'Officier suffisant ou Le fat puni / par Aufrène ; L'Homme inconsideré / par Ségur ; Imitation de Schakespeare / par Catherine II

Nikolaï Ivanovitch Novikov (1744-1818) et Alexandre Nikolaevitch Radichtchev (1749-1802)

L'ancienne bibliothèque

Древняя российская визліотіка, содержащая въ себе : собраніе древностей российскихъ, до исторіи, географіи и генеалогіи российскія касающихся. часть I-XX / издаваемая Николаемъ Новиковымъ. - Изд. второе...

Москва : типографія Компаніи типографической, 1788-1791. - 20 vol. ; in-8

2^{ème} édition de la collection de textes anciens entreprise par Nikolaï Novikov et publiée à Moscou

Le voyage à Saint-Pétersbourg

Путешествіе изъ Петербурга въ Москву : текстъ произведенія, объяснительныя статьи,

С.-Петербург . Типографія Глазунова, 1906

Publié à Saint-Pétersbourg

XIX^e siècle



L'empereur Alexandre 1^{er}



Mikhail Mikhaïlovitch Spéranski
(1772-1839)

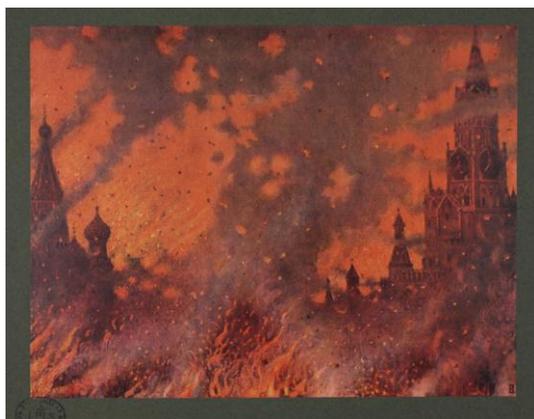
Schneider, Louis

Le Gouverneur d'un Prince : Frédéric César de Laharpe et Alexandre Ier de Russie

Lausanne : G. Bridel : Paris : Fischbacher [etc.], 1902

Note: Deux articles de la Revue historique vaudoise (mars-juin 1938) attribuent la rédaction de cet ouvrage à Louis Schneider (ou de Schneider, ou von Schneider)

Sur La Harpe, Frédéric-César de (1754-1838), précepteur d'Alexandre 1^{er}



Vassili Vassilievitch Verechtchaguine(1842-1904)

L'incendie de Moscou

Aleksandr Skarlatovitch Stourdza (1791-1854)

Né dans la principauté de Moldavie d'une mère grecque et d'un père moldave, Alexandre Stourdza vit dans un milieu véritablement cosmopolite et multiculturel. Diplomate, il entre au service du tsar Alexandre 1^{er}. Après le cataclysme de 1812, Stourdza cherche des réponses aux défis posés à la Russie face à l'Europe occidentale en s'appuyant sur la foi orthodoxe. Alors que la Russie vient de libérer l'Europe du joug napoléonien, l'empereur demande à Alexandre Stourdza de mettre en forme le texte de la Sainte-Alliance qui doit unir les puissances européennes selon des principes chrétiens de solidarité et d'assistance entre les peuples. Mais la vision chrétienne défendue par Stourdza est pervertie, en particulier par les intérêts allemands et autrichiens. Et la Sainte-Alliance devient un pacte entre les grands empires au service de la préservation de l'autocratie. Lorsque ses sentiments trop pro-grecs le font abandonner du tsar, Alexandre Stourdza se consacre à la lutte pour l'abolition du servage en Russie et pour l'émancipation des peuples. Il se met aussi au service du renouveau de l'orthodoxie, et œuvre pour une fédération des populations orthodoxes de toute l'Europe.

Considérations sur la doctrine et l'esprit de l'église orthodoxe

Stuttgard, J. G. Cotta, 1816

Conspiration de Russie

Rapport commission d'enquête

Rapport de la Commission d'enquête de St-Pétersbourg, à S. M. l'Empereur Nicolas Ier, sur les sociétés secrètes découvertes en Russie, et prévenues de conspiration contre l'État ...

Paris, chez Ponthieu et compagnie, 1826

Гоголь, Николай Васильевич (1809-1852)

Сочиненія Гоголя, Sočineniâ Gogolâ

Москва . В Университетской типографіи, 1855

4 vol.

Les œuvres de Nikolaï Gogol publiées à Moscou en 1855

Pouchkine, Aleksandr Sergueevitch (1799-1837)

Сочиненія Александра Пушкина. томъ первый

Санктпетербургъ : въ типографіи экспедиціи заготовленія государственныхъ бумагъ, 1838

8 vol.

Les œuvres de Pouchkine publiées à Saint-Pétersbourg en 1838



Sergueï Semenovitch Ouvarov 1786-1855

Homme d'état, historien, philosophe, poète, philologue, publiciste, le comte Sergueï Ouvarov aura su s'approprier la culture occidentale pour faire fructifier le génie russe. Homme d'une grande culture, Ouvarov est l'ami et le correspondant des grands esprits de son temps, de Goethe et Humboldt à Sylvestre de Sacy. Il est membre de plusieurs sociétés savantes européennes, dont l'Institut de France et l'Académie des inscriptions et des belles lettres, les Académies de Göttingen, de Copenhague de Rome, de Madrid...

Attaché à l'ambassade d'Autriche, puis nommé secrétaire d'ambassade à Paris, après 1810 Sergueï Ouvarov est en charge des questions d'enseignement dans le district de Saint-Pétersbourg. Parallèlement à ces charges au service de l'État, il poursuit une activité scientifique. En 1815 il fait publier son ouvrage écrit en français *Les Mystères d'Eleusis*. Et en 1818 il fonde le Musée asiatique, aujourd'hui Institut des manuscrits orientaux de l'Académie des sciences, institution créée pour conserver les manuscrits et livres orientaux anciens dont le fonds principal est issu de l'achat de la collection de près de sept cents manuscrits arabes anciens du consul de France à Alep et Tripoli, Louis-Jacques Rousseau (1780-1831). En 1849, le Musée asiatique publie sa revue scientifique en français sous le nom de *Mélanges asiatiques*.

Officiellement créée en 1724 par Pierre le Grand, l'Université de Saint-Pétersbourg est véritablement mise en œuvre par Alexandre 1^{er} en 1819 sous l'impulsion d'Ouvarov. En 1855 c'est grâce à son action au service de l'orientalisme que la toute nouvelle faculté des langues orientales est inaugurée à l'Université impériale de Saint-Pétersbourg.

En 1818 le comte Ouvarov est nommé président de l'Académie impériale des sciences. Quelques années plus tard il entre au ministère des finances en tant que directeur des manufactures et du commerce extérieur. Il prend aussi la charge de directeur en chef des banques d'emprunt et de commerce. Sous Nicolas 1^{er}, il quitte le ministère des finances. En 1826 il préside aux cérémonies fastueuses du centenaire de l'Académie.

Nommé ministre de l'Instruction publique en 1833, le comte Ouvarov devient le représentant vigilant du régime autocratique de Nicolas II. Il organise ainsi un système éducatif au service du pouvoir qui n'hésite pas à faire usage d'une censure drastique et qui contrôle sans partage les universités et les lycées. Mais c'est grâce à lui que se met en place en Russie un système éducatif de qualité.

Essai sur les mystères d'Eleusis

Saint-Pétersbourg . impr. de Pluchart, 181

Revues

Mélanges asiatiques tirés du Bulletin historico-philologique de l'Académie impériale des sciences de St. Pétersbourg – 1849-18 ?

Русская старина/Russkaa Starina
La Russie ancienne
Saint-Pétersbourg, 1870-1917

Вестник Европы/Vestnik Evropy
Le Messager européen
Saint-Pétersbourg, 1866-1918

Русский архив/Russkij arhiv : историко-литературный сборник
Les archives russes
Moscou, 1863-1917

Les frères Alexandre et Nikolai Tourgueniev

Alexandre Ivanovitch Tourgueniev (1784-1845), homme de lettres et historien russe, passe la majeure partie de sa vie en France. Il est totalement immergé dans le monde intellectuel et culturel de la France des années 1830-1840. Esprit cosmopolite, extrêmement cultivé, c'est pour pouvoir rester en contact avec son frère Nikolai qu'il vient travailler à Paris dans les archives. Passeur privilégié entre deux mondes, il est un grand propagateur de la culture et de la littérature française en Russie et offre à la capitale française l'image d'un russe toujours proche de ses racines tout en étant un grand connaisseur de la culture européenne. Ses lettres et ses mémoires brossent un tableau vivant et précis de la vie intellectuelle française du Paris de Juliette Récamier, de Chateaubriand et de Victor cousin.

Nikolai Ivanovitch Tourgueniev (1789-1871) fait ses études dans les universités de Moscou et de Göttingen et embrasse une carrière au service de l'État en tant que fonctionnaire rattaché au ministère des finances. Ouvert aux idées libérales venues d'Occident, il fait partie de l'aristocratie russe qui espère des changements politiques et sociaux. Il intègre les sociétés secrètes de l'Union du bien public et de la Société du Nord, où se retrouvent de jeunes officiers de la noblesse russe qui vont fomenter l'insurrection du 25 décembre 1825, premier véritable coup porté à l'aristocratie russe. En 1824, N. Tourgueniev part à l'étranger pour raisons de santé. Absent le jour de l'insurrection il est néanmoins condamné, d'abord à la perte de ses titres et de ses droits civiques, puis à la peine capitale qui sera finalement commuée en travaux forcés à perpétuité. Tourgueniev est donc condamné à l'exil qu'il passe en France. Il ne rentre en Russie qu'après l'amnistie accordée par le tsar Alexandre II. Economiste et juriste, N. Tourgueniev lutte tout au long de sa vie pour l'abolition du servage et l'établissement d'une plus grande liberté en Russie.

Письма Александра Ивановича Тургенева к Николаю Ивановичу Тургеневу = Lettres d'Alexandre Tourgeneff à son frère Nicolas publiées à Leipzig

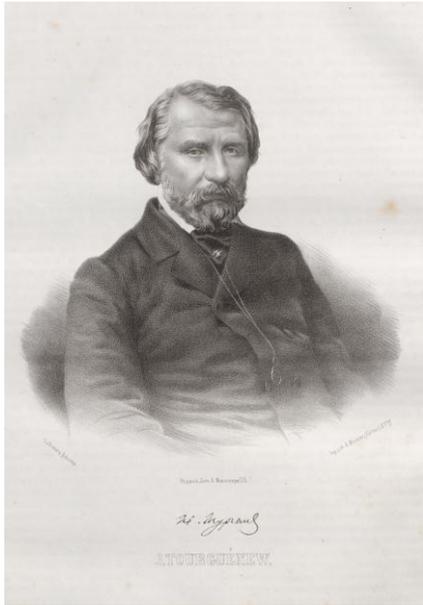
Лейпциг : Ф. А. Брокгауз, 1872

Correspondance d'Alexandre Tourgueniev avec son frère Nikolai

Nikolai Ivanovitch Tourgueniev (1789-1871)

Чего желать для России = Que faut-il désirer pour la Russie ?

Leipzig, F. A. Brockhaus, 1868



**Ivan Sergueïevitch Tourguéniev
(1818-1883)**

**Записки охотника
Санктпетербургъ,
Въ типографіи К. Вульфа, 1859
Les récits d'un chasseur
Publié à Saint-Pétersbourg en
1859**

Великая реформа : русское общество и крестьянскій вопросъ въ прошломъ и настоящемъ : юбилейное изданіе

Москва : Тип. И.Д. Сытина, 1911

Edition du centenaire de l'abolition du servage en 1861, publiée à Moscou.

Temps 3

Allemands, Français et Russes : l'écriture de l'histoire russe

Fruit d'un héritage russe apporté en France par des exilés, érudits et passionnés par leur culture, et constitué à Paris au XIX^e siècle, le fonds slave des jésuites conserve un très grand nombre de publications de ceux qui, à partir du XVIII^e siècle, ont fondé l'historiographie européenne et russe de la Russie. Il abrite en particulier les œuvres des Allemands qui ont contribué de façon majeure à la constitution de la science historique en Russie. Elle reflète également l'apport des proto-historiens français et elle permet de lire la naissance et la montée en puissance des recherches françaises à partir des années 1850. Entre tensions et rivalités, échanges féconds ou critiques réciproques, Allemands, Français et Russes jettent les bases d'une science qui s'affirme et est reconnue en tant que telle à la fin du XIX^e, tout en s'emparant ensemble d'un objet d'étude, l'histoire de la Russie. Avec Tatichtchev, la Russie s'approprie ses sources et commence à écrire sa propre histoire. Encouragée par ses souverains pour marquer la naissance de la nouvelle ère inaugurée par Pierre le Grand et inscrire l'appartenance de l'empire russe à l'histoire européenne, la connaissance de plus en plus approfondie de l'histoire russe pose rapidement la question de la singularité de la Russie face à l'Occident et annonce les débats qui vont traverser son évolution tout au long du XIX^e siècle.

Illustration de leur prédominance au XVIII^e siècle, la présentation met l'accent sur les principaux savants allemands qui, comme Müller et Schlözer, sont venus travailler en Russie à l'époque des Lumières. Elle montre les ouvrages principaux des premiers historiens russes et offre quelques exemples des publications des historiens français qui de Voltaire à Leroy-Beaulieu, marquent de leur empreinte l'historiographie russe.

Gerhard Phillip Müller (1705-1783)

Dans les projets initiaux de l'Académie des sciences, la science historique fait partie des grandes orientations que doivent prendre les activités et les axes de recherche de l'institution.

Le grand contributeur à l'élaboration de la science historique est certainement Gerhard Phillip Muller. Il arrive en 1725 en Russie avec un diplôme de bachelier de Leipzig. Pour construire l'histoire de la Russie, tout est à faire : assimiler un matériau historique énorme, bâtir des méthodes et des savoir-faire. Il n'existe pas encore d'exposé systématique de l'histoire de la Russie. Le russe Tatichtchev vient d'entreprendre la copie et l'analyse des chroniques anciennes. C'est grâce à Müller que les travaux de Tatichtchev seront diffusés. Et c'est le savant allemand qui fait de l'histoire un véritable objet scientifique, avec ses ressources, les sources primaires, et ses méthodes de recherche et d'interprétation.

En 1730, Müller fonde la première revue d'histoire russe, la collection *Sammlung Russischer Geschichte*.

Müller devient véritablement historien lorsqu'il participe à la grande expédition du Kamtchatka. Il travaille sur le terrain en ethnographe et en géographe. Il fait procéder à des enquêtes, entreprend la collecte des données locales, administratives, ethnographiques, archéologiques, géographiques et linguistiques. Il tient un journal, rédige des commentaires et des articles. De retour à Saint-Pétersbourg, il écrit son histoire de la Sibérie.

En 1747, le savant allemand devient sujet russe et il est nommé historiographe de l'empire. Dans les années 1759-1760, il publie plusieurs articles sur la période du Temps des troubles et sur la cité de Novgorod.

En 1765 Gerhard P. Müller part à Moscou pour travailler aux archives du Collège des Affaires étrangères. Il est le premier à centraliser les archives et à les décrire. Il contribue à faire naître la première génération d'archivistes russes professionnels.

Anton Friedrich Büsching, (1724-1793)

Anton Friedrich Busching vient en Russie en 1750 puis y fait un nouveau séjour de 1761 à 1765, comme pasteur de la communauté luthérienne, avant de rentrer définitivement en Allemagne. Son magazine *Magazin für die neue Historie und Geographie*, qui paraît de 1767 à 1793, contient beaucoup d'informations sur la Russie et sa géographie universelle. La richesse et la précision des sources citées témoignent de la qualité de son travail.

August Ludwig von Schlözer, (1735-1809)

L'historien allemand August Ludwig Schlözer fait ses études à Göttingen où il suit les cours du grand orientaliste Johann David Michaelis dont les travaux d'histoire culturelle s'appuient sur une méthode philologique très rigoureuse et qui auront une grande influence sur la démarche scientifique de son élève.

Schlözer part à Stockholm occuper un poste de précepteurs. C'est en Suède qu'il commence à s'intéresser à l'histoire du Nord indissociable alors de celle de la Russie. Séjournant dans l'empire russe en 1761, puis à nouveau en 1765, membre ordinaire de l'Académie des sciences, il est chargé à ce titre par Catherine II d'écrire une histoire de l'ancienne Russie. Il revient une dernière fois en Russie de 1766 à fin 1768. En 1769 il est nommé à Göttingen où il enseigne l'histoire universelle. Il publie au début du XIX^e siècle la Chronique de Nestor.

Müller, Gerhard Phillip (1705-1783)

Sammlung russischer Geschichte

Saint-Petersbourg. Académie des sciences, 1732-1735

9 vol. Tome 1

Histoire de la Russie

Eröffnung eines Vorschlages zu Verbesserung der Rußischen Historie durch den Druck einer Stückweise herauszugebenden von allerlen zu den Umständen und Begebenheit dieses Reichs gehörigen Nachrichten

Saint-Petersbourg. Académie des sciences, 1732

Recueil de documents sur l'histoire de la Russie

Büsching, Anton Friedrich (1724-1793)

Magazin für die neue Historie und Geographie Numéro de la revue d'histoire et de géographie de

Büsching consacré à la Russie

Halle-an-der-Saale, 1784

Erdbeschreibung

Hambourg, Bohn, 1787-1782

Géographie - 11 volumes

Volume 1 sur la Russie

Schlözer, August Ludwig von (1735-1809)

Briefwechsel meist politischen und geschichtlichen [-statistischen] Anhalt

Göttingen, 1775-1782

11 volumes

Revue d'histoire et de géographie avec statistiques qui comporte de nombreuses références sur la Russie

Несторъ. Рускія летописи на древле-славенскомъ языке

Saint-Pétersbourg, 1808-1809

Traduction en russe par Dmitri lazykov du texte allemand, établi par Schlözer, de la chronique de Nestor

Gottlieb Siegfried Bayer (1694-1738)

Né à Königsberg, Gottlieb Siegfried Bayer, qui maîtrise le latin, le grec, l'hébreu et de nombreuses langues orientales, dont le chinois, devient membre de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg en 1724. Il est professeur titulaire et enseigne l'histoire de l'Antiquité classique et les langues orientales.

Bayer produit une œuvre abondante. Ses travaux portent aussi bien sur l'Antiquité classique que sur l'écriture mongole, le mandchou, les langues de l'Inde, ou encore les langues tibétaines. On le considère comme le seul véritable orientaliste à Saint-Pétersbourg au XVIII^e siècle. Mais il travaille également sur les Scythes et les Varègues, et sur l'histoire et la géographie de la Russie en général.

Theophili Sigefridi Bayeri Regiomontani Academici Petropolitani Graecarum Romanarumque antiquitatum prof. publ. ord. Societ. Regiae Berolin. Sodal. Museum Sinicum Saint-Pétersbourg, 1730
Ouvrage sur la langue chinoise



Василий Никитич Татищев / Vassili Nikititch Tatichtchev (1686-1750)

Vassili Tatichtchev est né à Pskov en 1686 dans une famille noble moscovite apparentée à la maison du tsar. Il aurait fait ses études à l'École mathématique de Moscou. Il acquiert des connaissances linguistiques en autodidacte : polonais, français, allemand. Comme soldat et officier, il participe à la bataille de Poltava en 1709 et à l'expédition de Prut en 1711. En 1718 il est nommé directeur du Service supérieur des mines en Sibérie. En 1724 il est envoyé en Suède par le tsar pour étudier les techniques des Suédois mais aussi se livrer à des activités d'espionnage. Les autorités de Suède n'apprécient pas et font pression pour son départ en 1726.

En 1730 Tatichtchev est nommé grand-maitre des cérémonies pour préparer le couronnement d'Anna Ivanovna et il devient directeur du Comptoir des monnaies. Des tensions avec le favori d'Anna, l'allemand Biron, l'éloignent de la cour jusque dans l'Oural où on lui demande d'assumer la fonction de directeur d'usines. Mais son opposition au favori de l'impératrice lui vaut d'être emprisonné et privé de ses titres et de ses fonctions en 1740.

Sous le règne d'Elisabeth, la situation de Vassili Tatichtchev évolue et il est nommé gouverneur d'Astrakhan de 1741 à 1745. Mais il fait à nouveau l'objet d'une enquête, et il démissionne de ses fonctions. Il se retire dans sa propriété de Boldino où il est plus ou moins assigné à résidence. Il s'y consacre à son œuvre d'historien.

Tatichtchev a pour ambition de donner à la Russie sa juste place dans l'histoire européenne. Il se consacre surtout à l'histoire ancienne et médiévale. Depuis de nombreuses années il a entrepris de rassembler les sources russes. Dans les années 1730, il est parvenu à réunir une somme jamais égalée avant lui de manuscrits et de chroniques. Il est le premier à chercher à identifier et à dater les chroniques russes. Son projet n'est pas achevé. Une version initiale de son histoire russe non conservée aujourd'hui est établie en 1739. La première version officielle date de 1746. La dernière version est composée en 1749-1750.

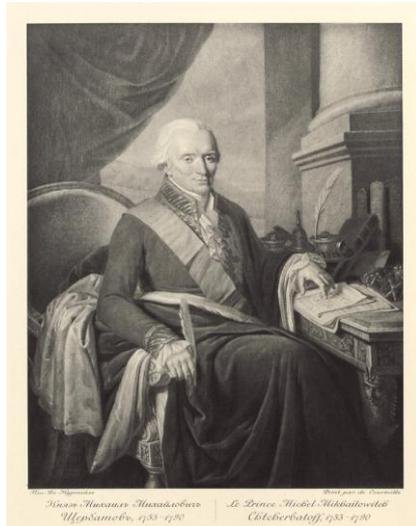
История российская съ самых древнейшихъ временъ : неусыпными трудами черезъ тридцать летъ собранная и описанная...

Moscou, 1768-1848

Lomonossov, Mikhail Vassilievitch (1711-1765)

*Histoire de la Russie, depuis l'origine de la Nation Russe, jusqu'à la mort du Grand-Duc Jaroflaws Premier. Par Michel Lomonossov, Conseiller d'État & Membre des Académies Impériales & Royales de Saint-Petersbourg, de Stockolm, etc, etc. Traduite de l'allemand, par M.E***. Augmentée de deux cartes géographiques.*

A Paris chez Guillyn, Libraire, Quai des Augustins, au Lys d'or. A Dijon, chez François Des Ventes, Libraire de S.A.S Monseigneur le Prince de Condé, 1756



Михаил Михайлович Щербатов (1733-1790) / Mikhail Mihailovitch Chtcherbatov

Le prince Chtcherbatov est éduqué à la maison, où il est formé à l'histoire, la philosophie, la littérature et les sciences naturelles. Par d'abondantes lectures et recherches personnelles, il ne cesse d'enrichir ses connaissances. Il maîtrise le français, l'allemand, l'anglais et l'italien.

Officier, le prince fait son entrée dans l'administration en 1767. Il participe à la fameuse commission législative chargé de rédiger un nouveau code des lois. Il s'y affirme comme le défenseur de la noblesse. En 1778 il est président du collège de finances.

Au début des années 1760 Chtcherbatov commence à travailler à son histoire de la Russie. Cette histoire s'étend depuis la Russie des origines jusqu'à 1610. Le premier volume paraît en 1770, le dernier volume paraît après sa mort en 1791. L'historien est aussi l'auteur d'un pamphlet publié bien plus tard par les éditions de Herzen en 1858, *De la corruption des mœurs en Russie*, où il critique l'évolution politique et sociale de la noblesse et de la cour au XVIII^e siècle.

Карамзин, Николай Михайлович (1766-1826) / Karamzin, Nikolai Milhailovitch

История государства российскаго

Saint-Pétersbourg, 1819

11 volumes

Histoire de l'Empire de Russie traduite par MM. St.-Thomas, Jauffret et de Divoff

Paris, 1819-1826

11 volumes

Voltaire (1694-1778)

En 1757, Ivan Chouvalov prend contact avec Voltaire pour lui demander d'écrire une histoire du règne de Pierre le Grand. Voltaire accepte et commence à recevoir de Russie des listes de références importantes d'ouvrages déjà écrits sur le sujet en allemand et en hollandais.

Voltaire s'intéresse à la Russie depuis longtemps. Frédéric II de Prusse lui a déjà communiqué des documents qui lui ont permis d'inclure à son livre sur Charles XII un portrait du tsar. L'écrivain

français a lu les récits d'Adam Olearius, de Foy de la Neuville, de John Perry, ainsi que le livre de Strahlenberg.

Voltaire mesure déjà l'importance des sources primaires, c'est ce qu'il réclame à son contact russe. Chouvalov demande à Müller, à Lomonossov, à Chtcherbatov et à Jacob von Staehlin de lui fournir les documents dont il a besoin. Ceux-ci, quoique peu enclins à confier à un étranger des sources russes dont ils préféreraient garder l'exclusivité, doivent néanmoins s'exécuter. Ils envoient au Français de nombreuses pièces, des manuscrits sur l'ancienne Russie, des tables chronologiques sur le règne de Pierre le Grand, des extraits du journal du tsar, des copies d'ordonnances, des documents administratifs sur les revenus de l'État, sur le commerce, sur les fabriques, sur les villes ... Voltaire lit également le témoignage de Bergholz, celui de Gilles Fletcher, la traduction du livre de Kracheninnikov.

La Russie de Voltaire apparaît comme un monde nouveau, quasiment sorti du néant par Pierre le Grand, un pays qui non seulement a rattrapé l'Europe, mais qui, sur certains points comme celui de la subordination de l'église à l'État, peut même lui servir de modèle. Même si dans sa correspondance privée Voltaire montre qu'il juge le tsar comme un tyran, son livre fait de Pierre un grand réformateur qui a su en particulier substituer le mérite à la naissance. Il exagère la prospérité économique et commerciale acquise grâce aux actions du tsar. Il ne tient pas compte du fait que Pierre laisse perdurer le servage, le knout et les déportations en Sibérie. Les valeurs occidentales, qui sont pour lui des normes absolues et que l'empereur a imposées à son peuple par la force, lui font méconnaître les traumatismes qui en résultent pour le peuple et pour le clergé et la nature profonde de la terre russe.

Histoire de l'Empire de Russie sous Pierre le Grand, par l'auteur de l'histoire de Charles XII
Genève, 1759

Pierre-Charles Levesque (1736-1812) et Nicolas-Gabriel le Clerc (1726-1798)

Pierre-Charles Levesque fut un des Français à venir à Saint-Pétersbourg sur la recommandation de Diderot. Il passa presque la moitié de son existence à étudier l'histoire de la Russie. Ses contemporains (August von Schlözer, le prince Dmitrij Golicyn et d'autres) considéraient son *Histoire de Russie* comme la meilleure parmi celles écrites par des étrangers. Ce livre de Levesque, qui exerça une influence sensible sur l'image de la Russie en Occident, mais aussi sur l'historiographie russe, fut un exemple concret d'application des plans de Diderot concernant la civilisation de la Russie. À la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle, le nom de Pierre-Charles Levesque était connu en Russie de tous les amateurs de l'histoire nationale, après quoi il fut durablement oublié, même par les spécialistes. L'intérêt pour son œuvre fut ravivé au début des années 1960 grâce à l'initiative d'André Mazon.

Le médecin Nicolas-Gabriel le Clerc est aussi espion. En 1759, il vient pour la première fois en Russie comme médecin du comte Kirill Razoumovski, hetman des cosaques. Il vit six ans en Ukraine et accompagne le comte dans ses voyages. Il revient en Russie de 1769 à 1775 ; il est le médecin du grand-duc Paul et professeur au corps des cadets. Il espionne pour la France pendant la guerre entre la Russie et la Turquie. Il glane des renseignements militaires et économiques. Plus tard, il propose aussi ses informations à la Suède. Il rapporte de nombreux documents, dont des cartes, qu'il va utiliser pour écrire son histoire de Russie.

Le Clerc, Nicolas-Gabriel (1726-1798)

Histoire physique, morale, civile et politique de la Russie ancienne

Histoire physique, morale, civile et politique de la Russie moderne

Paris, 1783-1785

3 volumes, 2 volumes.

Levesque, Pierre-Charles (1736-1812)

Histoire de Russie, Tirée des Chroniques originales, de pieces authentiques, & des meilleurs

Historiens de la nation

Paris, 1782

5 volumes

Paris, Louis (1802-1887)

La chronique de Nestor

Paris, 1834-1835

Traduction en français à partir du manuscrit de Königsberg

Louis Léger (1844-1923)

Lorsque le slaviste Paul Boyer lui rend hommage après son décès dans un article de *La Revue des études slaves*, il déclare que « Louis Léger a créé dans notre pays l'étude scientifique des langues slaves et des littératures qui se sont exprimées par ces langues. »

À l'âge de 20 ans, alors qu'il est étudiant à la Sorbonne, au collège de France, et à la faculté de droit, Louis Léger commence à étudier le polonais, puis le tchèque, puis le russe. Il étudie aussi les langues slaves du sud. En 1868, il consacre sa thèse à l'œuvre de Cyrille et Méthode. Il complète sa formation par ses lectures, ses voyages et ses relations avec les savants des pays slaves.

Louis Léger s'inscrit dans la démarche initiée par Cyprien Robert et Alexandre Chodzko : développer la connaissance des langues et la pratique des textes. Il fonde la construction de son savoir sur le monde slave sur la philologie et la linguistique. Il est parmi ceux qui fondent la Société de linguistique dont il est un des premiers présidents. Il étudie tous les aspects de la civilisation slave : histoire politique, histoire littéraire, ethnographie, folklore.

En 1875 il inaugure l'enseignement du serbo-croate, auquel est ajouté le russe l'année suivante. Il dispense également des cours de russe à l'École libre des sciences politiques et à l'École supérieure de guerre. Il est le premier titulaire des langues et littératures slaves au collège de France en 1885.

Le monde slave : études politiques et littéraires

Paris : Hachette, 1902

Anatole Leroy-Beaulieu (1842-1912)

Anatole Leroy-Beaulieu naît à Lisieux dans une riche famille de serviteurs de l'État. Cette aisance matérielle lui permet de conduire sa vie à sa guise et de se consacrer aux voyages et à l'écriture. Après une tentative non concluante de l'écriture d'un roman et d'un recueil de vers, il collabore rapidement avec la *Revue des Deux Mondes*. Avant la guerre de 1870-1871, il a déjà visité une bonne partie du continent européen et souhaite aller en Russie. En 1872, c'est le responsable de la *Revue des Deux Mondes* qui lui propose de s'y rendre pour y réaliser une enquête de terrain en Russie pour mieux connaître la puissance impériale et évaluer son utilité comme allié potentiel de la France.

Grâce ses lectures et ses voyages d'investigation, il acquiert des connaissances approfondies sur l'empire russe, dont il devient le meilleur spécialiste. Esprit curieux de son temps, il devient un fin connaisseur de la situation dans les Balkans, de la question d'Orient, de l'antisémitisme, et des questions religieuses et sociales. Dans la dernière partie de sa vie, il est recruté comme professeur puis comme directeur à l'École libre des sciences politiques. Il est aussi membre de la Société d'économie politique.

Durant quinze ans, Leroy-Beaulieu fait des voyages répétés en Russie, apprend la langue, et parcourt les provinces russes. Il appréhende toujours son travail avec la rigueur d'un chercheur. Par des intermédiaires comme l'écrivain Ivan Tourgueniev, il est introduit auprès des bons interlocuteurs comme les responsables du *Vestnik Evropy*. Il arrive ainsi à pénétrer les cercles intellectuels et littéraires russes. Mais il sait aussi s'entretenir avec des représentants de tous les milieux sociaux.

L'éditorialiste observe et décrit très concrètement la géographie du pays, ses institutions, les coutumes et les caractéristiques psychologiques de la population. Il saisit l'importance de la période traversée par la Russie, qui passe alors d'une société quasiment « médiévale » à une société moderne grâce à l'abolition du servage et à ses conséquences économiques. Il analyse fort bien les transformations entraînées par cette modernisation, ainsi que ses conséquences sur la montée du mouvement révolutionnaire. Enfin il met bien en évidence les impasses auxquelles va conduire la persistance d'un pouvoir autocrate qui ignore la question sociale.

L'empire des tsars paraît tout d'abord sous forme d'articles dans la *Revue des Deux Mondes*. Le premier volume sort en 1881, le deuxième en 1882, et le dernier en 1889. En France, l'ouvrage n'est réédité qu'en 1988. En Russie seule une version censurée est autorisée à paraître. En revanche, dès les années 1890, son ouvrage connaît plusieurs traductions en allemand et en anglais.

Selon Marc Raeff, face à d'autres publications françaises et étrangères, le livre d'A. Leroy-Beaulieu était le seul à proposer une analyse juste et complète de la Russie à la veille de la première guerre mondiale.

L'empire des tsars et les Russes

Paris, 1881-1889

3 volumes

Temps 4

Les grands débats du XIX^e siècle : la construction de l'idée russe, le rayonnement de la culture russe

La construction de l'idée russe

Dans la période de grande effervescence intellectuelle qui caractérise la première moitié du XIX^e siècle, le « dilemme russe » entre Orient et Occident qui traverse depuis longtemps la construction identitaire prend l'aspect d'un grand débat, dans lequel s'affrontent deux courants, aux frontières souvent poreuses, celui des occidentalistes et celui des slavophiles. Le débat s'organise autour du jugement porté sur le règne de Pierre le Grand. En 1836, la controverse éclate avec la publication des écrits de Piotr Tchaadaev. Selon le penseur russe, la Russie, séparée de l'Occident chrétien par ses origines byzantines et par le schisme de 1054, s'est développée en marge de la civilisation universelle née du christianisme latin, et n'a rien apporté, ni au monde, ni à elle-même. Le grand mérite de Pierre le Grand est d'avoir rattaché la Russie à cette civilisation en tournant résolument l'empire vers l'Europe. La Russie pour naître à elle-même doit s'approprier son passé par un véritable travail historique. Les prémisses de ce débat sont déjà en germe dans un texte de Nikolaï Karamzine écrit en 1814, une note adressée à Alexandre pour des réformes qu'il juge trop libérales. L'historien défend le servage, l'autocratie et la tradition politique de la Moscovie mise à mal par l'orientation trop occidentale de Pierre le Grand. Occidentalistes et slavophiles ont les uns et les autres le souci de la grandeur de la Russie et partagent souvent la même condamnation du servage. Ce qui les oppose réside dans le regard qu'ils portent sur la civilisation européenne. Les premiers pensent que la Russie doit s'inspirer du modèle politique européen. Les seconds rejettent ce modèle. Leur idéal repose sur une monarchie patriarcale, fondée sur l'orthodoxie et le génie national russe, seuls garants de la liberté intérieure et spirituelle de chacun.

Le travail historique prôné par Tchaadaev est entrepris par un groupe de jeunes professeurs de l'université de Moscou : parmi eux Konstantin Kaveline et leur chef de file, Timofeï Granovski. Les deux camps s'affrontent par écrit dans des articles publiés dans des revues comme *Русская беседа* / *Russkaä beseda* / *La Causerie russe* pour les Slavophiles.

Dans le contexte de la question d'Orient et des soulèvements des orthodoxes dans l'empire austro-hongrois, se développe l'idéologie panslave qui prône un rassemblement égalitaire des slaves. Cette idéologie gagne la Russie à partir des années 1850-1860. Assimilée par des intellectuels russes, son contenu évolue, et veut réunir les peuples slaves sous l'égide de la Russie. Danilevski, dans son ouvrage *La Russie et l'Europe* publié en 1869, appelle les peuples slaves à intégrer un grand ensemble impérial dirigé par la Russie. Ces idées sont partagées par Fedor Dostoïevski qui les exprime dans son journal.

Juriste, historien et philosophe, Boris Tchitchérine est le théoricien du libéralisme en Russie au XIX^e siècle. A la fois penseur et homme public, ce grand intellectuel conjugue théorie et action. Il est étroitement lié à l'élite européenne de son temps.

Nikolaï Tchernychevski, philosophe et écrivain, publie son roman *Что делать?* / *Que faire ?* qui met en scène des hommes nouveaux qui veulent faire de leur pays un pays socialiste. Mais au début du XX^e siècle une partie de l'intelligentsia russe tourne le dos au marxisme. Un groupe d'écrivains et de philosophes réunis autour de Nikolaï Berdiaev et de Sergueï Boulgakov considère que l'intelligentsia russe a failli dans sa mission d'accompagner la Russie vers une nouvelle ère. En 1909, ils publient un recueil *Вехи/Вехи* / *Les jalons*, dans lequel ils expriment l'idée d'une autre voie, celle d'une réflexion fondée sur la question de la valeur absolue de l'homme et de la quête de la vérité.

C'est avec Vladimir Soloviev que la tradition spirituelle russe élabore pour la première fois une conception du monde où la rationalité occidentale et la contemplation orientale s'intègrent en une synthèse de la science, de la philosophie et de la religion. Philosophe, poète, penseur engagé qui anticipe l'œcuménisme, il laisse une œuvre immense qui va inspirer les poètes de l'Âge d'argent.

Карамзин, Николай Михайлович (1766-1826) / Karamzine, Nikolai Mikhailovitch

О древней и новой России въ ея политическомъ и гражданскомъ

Berlin, 1861

La note de Nikolai Karamzine sur l'ancienne Russie

Декабристы : тайныя общества въ Россіи

Москва . Издание В. М. Саблина, 1906

Sur les décembristes

Ѓаадаев, Petr Ākovlevič (1794-1856)

Œuvres choisies de Pierre Tchadaïef Paris, Leipzig 1862

Герцен, Александр Иванович (1812-1870) / Herzen, Alexandre Ivanovitch

Голоса изъ России.

Londres, 1858

Le journal de Herzen, *Les voies de la Russie*

Белинский, Виссарион Григорьевич / Belinski, Vissarion Grigorievitch

Сочинения В. Г. Белинскаго в трех томах. 1834-1840

Moskva. 1898

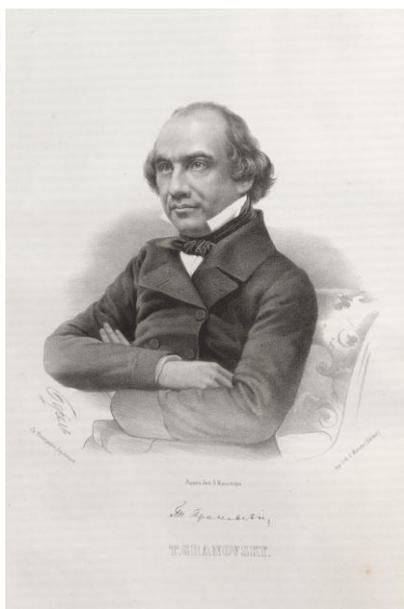
Les œuvres de Belinski

Кавелин, Константин Дмитриевич (1818-1885) / Kavelin, Konstantin Dmitrievitch

Собрание сочиненій К. Д. Кавелина.

Saint-Petersbourg 189 ?

Les œuvres de Konstantin Kavelin



**Тимофей Николаевич Грановский
Timofei Nikolaevitch Granovski
(1813-1855)**

Сочиненія. I-II

Moscou, 1856

Les œuvres de Timofei Granovski

Чичерин, Борис Николаевич (1828-1904) / Tchitchérine, Boris Nikolaevitch

О народномъ представительстве

Москва, 1866

Sur la représentation du peuple

Воспоминания Бориса Николаевича Чичерина : путешествие за границу

Moscou, 1932

Mémoires de Tchitchérine

**Алексей Степанович Хомяков
Alekseï Stepanovitch Khomiakov
(1804-1860)**

*Полное собраніе сочиненій Алексея
Степановича Хомякова*

Moscou, 1878

Œuvres de Khomiakov
Courant slavophile



Аксаков, Иван Сергеевич (1823-1883) / Aksakov, Ivan Sergueevitch

Сочинения

Moscou, 1886-1887

Œuvres d'Aksakov, courant slavophile

Достоевский, Фёдор Михайлович (1821-1881) / Dostoevski, Fedor Mikhaïlovitch

Полное собраніе сочиненій Ф. М. Достоевскаго. Томъ одиннадцатый. Дневникъ писателя за 1877

Saint-Pétersbourg, 1895

Journal de Dostoievski en 1877

Данилевский, Николай Яковлевич (1822-1885) / Danilevski, Nikolaï Iakovlevitch

Россия и Европа : взглядъ на культурныя и политическія отношенія славянскаго мира к германо-романскому

Saint-Pétersbourg, 1895

La Russie et l'Europe

Русская беседа : собраніе сочиненій русскихъ литераторовъ

Saint-Pétersbourg, 1841-19??

La revue slavophile, *La Causerie russe*

Соловьев, Владимир Сергеевич (1853-1900) / Soloviev, Vladimir Sergeevitch

Собраніе сочиненій Владимира Сергеевича Соловьева

Saint-Pétersbourg, 1897-1900 - Les œuvres de Soloviev

Вехи / Vehi / Les jalons

Вехи : сборник статей о русской интеллигенции

Moscou, 1909

Entre passé et futur : le rayonnement de la culture russe

La fin du XIX^e siècle russe est une période d'une richesse culturelle et artistique extraordinaire. La créative est en effervescence partout. C'est la fin de l'utilitarisme en art et le début de l'Âge d'argent qui affirme la sacralisation de l'art et engage la Russie dans une modernité artistique qui va rayonner sur le monde entier.

Le théâtre connaît une ère faste et féconde qui va irriguer toute la créativité artistique. À Moscou, Constantin Stanislavski (1863-1938) et Vladimir Nemirovitch Dantchenko (1858-1943) fondent en 1898 le Théâtre d'art. Les décors et les costumes ont une grande importance et inspirent de grands artistes de Léon Bakst (1866-1924) à Ivan Bilibine (1876-1942) et à Alexandre Benois (1870-1960). De grandes revues consacrées aux mouvements artistiques naissent alors : la revue Monde de l'art/ Мир искусства, les Vieilles années/Старые годы et Apollon Аполлон. Si le Monde de l'art veut promouvoir les œuvres de jeunes artistes, les *Starye gody* exaltent le classicisme du XVIII^e siècle et reviennent sur tous les artistes étrangers qui ont créé en Russie, ont contribué à y former de nouveaux créateurs et s'y sont nourris aussi d'horizons différents qu'ils ont contribué à faire connaître dans leur propre pays. Entre classicisme et nouvelles tendances ouvertes à l'orientalisme qui s'est épanoui au XIX^e siècle, entre ancien et nouveau monde, entre Occident et Orient s'opère alors un tissage où s'affirme une culture proprement russe, fécondée de toutes ces influences.

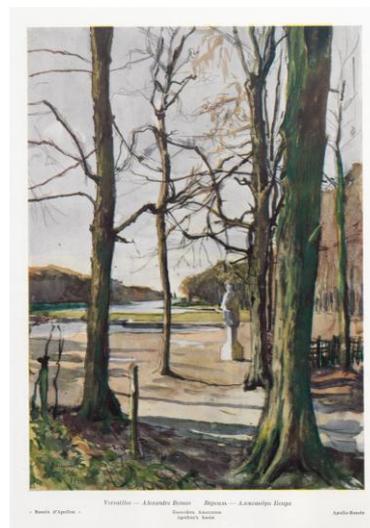
Le peintre, décorateur et créateur de costumes Alexandre Benois publie ses articles dans les trois revues. Pour lui la grandeur de l'art russe qu'il revendique est due aussi à sa confrontation au monde occidental. Sur les images exposées sont représentés deux exemples de costumes créés par le français Louis-René Boquet (1717-1814). A cette représentation française, se confronte la photographie de la ballerine Tamara Karsavina (1885-1978) vêtue d'un costume dessiné par A. Benois. Dans les années 1905-1906, le peintre russe a réalisé plusieurs tableaux inspiré par Versailles.

La première vitrine à gauche expose un ouvrage publié en France et réalisé par des Français en hommage à Tamara Karsavina. L'illustration fait écho aux décors et costumes des spectacles russes. Dans la vitrine de droite, on découvre le texte d'Alexandre Blok, *Les douze*, illustré par Iouri Annenkov. Enfin le dernier document montre des créations de l'artiste peintre, sculpteur décorateur, Dmitri Semenovitch Stelletsky (1875-1947) témoignage d'une inspiration plus orientale.



Alexandre Benois (1870-1960)

Peintre, décorateur, illustrateur de livres, historien de l'art et critique d'art, il est l'un des principaux organisateurs et membre du Monde l'Ar, et membre à vie du Salon d'automne de Paris. Benois est conservateur de la Galerie de la peinture française et anglaise du musée de l'Ermitage. En 1926 il émigre à Paris.



Vaudoyer, Jean-Louis, illustrations de Georges Barbier

Album dédié à Tamar Karsavina

Paris : Pierre Corrad, 1914

Старые годы / Starye gody

Saint-Pétersbourg, 1909-1917 ?

Numéro de 1912

Alexandre Alexandrovitch Blok

Alexandre Blok naît à Saint-Pétersbourg dans une famille aisée d'intellectuels. Il abandonne rapidement ses études de droit pour se consacrer à la poésie et devient le dernier grand représentant de l'Âge d'argent et du courant symboliste. Mystique et visionnaire, sa poésie annonce les cataclysmes de la guerre et de la révolution. 1917 lui inspire son plus célèbre poème *Dvenadcat'* (*Les douze*). Ce poème suscite des interprétations diverses. Certains y voient une glorification de la révolution, d'autres, comme Gorki, pensent au contraire que Blok la tourne en dérision.

Mais la Russie bolchévique ne suscite que le désenchantement et la désillusion chez le poète qui quelque temps avant sa mort écrit : « Et le poète meurt parce qu'il ne peut plus respirer, la vie a perdu tout son sens. » [*Sur la mission du poète*, 1921]

Двенадцать / Devenadcat / Les douze

Петербург : Алконость, 1918

Les douze, œuvre d'A. Blok publié à Petrograd en 1918, et illustré par Georges Annenkov / Iouri Pavlovitch Annenkov (1889-1974)

Dmitri Semenovitch Stelletsky (1875-1947)

Peintre, sculpteur et décorateur de théâtre, Dmitri Semenovitch Stelletsky étudie à l'Académie des Beaux-arts de Saint-Pétersbourg. Il est membre du Monde de l'art et de l'Union

des peintres russes. A partir de 1900, et pendant plusieurs années, il travaille à la réalisation d'une série d'illustrations du chef d'œuvre anonyme de la littérature médiévale russe, *Le dit d'Igor* : une maquette de livre achevée composée de 45 dessins recto-verso présentée à l'exposition du Monde l'art à Saint-Pétersbourg en 1910-1911 et acquise par la Galerie Tretiakov.

Аполлон / Apollon

Saint-Pétersbourg, 1909-1917

Numéro 9 de la revue

Ivan Sergueevitch Gagarine (1814-1882) artisan de la réconciliation des églises d'Orient et d'Occident, initiateur de la Bibliothèque slave devenue le fonds slave des jésuites des collections de la Bibliothèque Diderot de Lyon

Ivan Sergueevitch Gagarine (1814-1882)

Issu d'une des plus illustres familles de la Russie impériale, le prince Ivan Sergeevitch Gagarine reçoit une éducation brillante, ouverte à la culture occidentale.

Dès 1831, Ivan Gagarine embrasse la carrière diplomatique. Ses missions le conduisent dans les grandes villes européennes de Munich à Paris. Avidé de découvertes intellectuelles et littéraires, le jeune diplomate salue l'arrivée de la vague romantique qui submerge l'Europe, et fréquente l'élite cultivée et les salons à la mode.

À Munich, il rencontre le philosophe allemand Friedrich von Schelling et se lie avec le poète Fiodor Tioutchev. En Russie, il côtoie les gloires littéraires que sont Piotr Viazemski, Vladimir Joukovski, et Alexandre Pouchkine ; sur ses conseils, le génie des lettres russes publie les premiers vers de Tioutchev dans sa revue « *Le Contemporain* ». Avec les représentants du slavophilisme, comme avec ceux de l'occidentalisme, le jeune homme discute et argumente. À Saint-Pétersbourg, il fait partie du fameux Groupe des Seize. Faisant fi de la police du tsar, le prince et ses compagnons, parmi lesquels on compte le poète Lermontov, passent volontiers leurs soirées à « refaire le monde ». À Paris, Gagarine va assister aux récitals de Chopin et applaudir la tragédienne Rachel au théâtre.

Mais parallèlement au tourbillon de cette vie brillante et mondaine, Ivan Gagarine est en quête d'un idéal qui embarque le cours de sa vie. Il prend peu à peu conscience qu'il est investi d'une mission : servir la grandeur de la Russie, Et il acquiert la conviction que le choix de l'héritage byzantin et de l'orthodoxie a exclu la Russie de la civilisation universelle portée par le christianisme latin. Ses échanges avec le grand penseur russe Piotr Tchaadaev confortent cette conviction.

À Paris, le jeune homme se rend très souvent chez Mme Swetchine, qui reçoit dans son salon les grandes figures du renouveau catholique français. Chez elle, Ivan Gagarine fait la connaissance du Père Gustave-Xavier de Ravignan. La personnalité du prédicateur de Notre-Dame impressionne fortement le jeune aristocrate.

En 1842, Ivan Gagarine abjure sa foi orthodoxe pour le catholicisme. Et en 1843, il devient le père jésuite Jean-Xavier Gagarine. En conséquence de ce choix, il est déchu de tous ses droits, privé de tous ses biens et banni à vie de Russie.

En 1855, le Père Gagarine convainc la Compagnie de Jésus de fonder à Paris l'Œuvre des Saints Cyrille et Méthode, entreprise missionnaire dont le but est de travailler au rapprochement de la Russie orthodoxe et de l'Occident catholique. En 1856, une bibliothèque, qui doit rassembler toute une documentation sur ces deux mondes, commence à se constituer. Les pères russes Jean Martynov et Eugène Balabine, eux-aussi contraints à l'exil, viennent unir leurs forces à celles du P. Gagarine.

Homme de foi et homme d'action, Ivan Gagarine multiplie les entreprises pour remplir sa mission. Il publie abondamment sur les questions religieuses du monde slave. Son activité intense participe de l'émergence d'un esprit de conciliation entre les catholiques et les orthodoxes.

Fidèles à leurs origines jusqu'à leur dernier jour, le P. Gagarine et les PP. Martynov et Balabine ont contribué à faire mieux connaître l'histoire russe en France. Ils lèguent à leurs successeurs les bases d'une collection qui deviendra au ^{XX}^e siècle l'un des fonds européens les plus remarquables pour l'étude de la civilisation slave.

LE FONDS GAGARINE

1856

Les Pères Gagarine, Martynov et Balabine fondent la Bibliothèque slave, et sont à l'origine de la création de la revue *Études*.

1880

Les décrets sur les congrégations religieuses obligent les pères russes à se cacher et à déménager à plusieurs reprises.

1882

Le Père Paul Pierling succède au Père Gagarine à la tête de la Bibliothèque qui s'ouvre alors aux domaines littéraires et artistiques. Le tsar Nicolas II lui offre la collection du Code des lois russes.

1901

La loi Waldeck-Rousseau contraint le Père Pierling à s'exiler à Bruxelles chez les bollandistes, avec sa bibliothèque, qui va prospérer dans les murs de la société savante belge.

1922-1924

Alertés par la situation religieuse de la Russie bolchévique, les jésuites réclament le retour à Paris de la Bibliothèque slave que les bollandistes veulent conserver. Après s'être âprement affronté à eux, son nouveau directeur, le Père Marie-Joseph Rouët de Journal parvient à ses fins.

1924

La Bibliothèque s'installe rue de Sèvres et s'ouvre au public. Elle accueille les slavistes comme le grand public. Dans Paris devenue la capitale de la « Russie hors-frontières », les émigrés fréquentent assidument la Bibliothèque et lui font souvent don de leurs propres collections.

1970

Le Père René Marichal prend en charge une bibliothèque qui vient de traverser la période de la plus faste de son histoire et dont les 35 000 ouvrages embrassent toutes les composantes de la civilisation russe.

Mais durant une décennie la Bibliothèque est confrontée à de graves problèmes d'hébergement et doit subir de nouveaux déménagements.

1983

La Bibliothèque slave s'installe dans le Centre d'études russes de Meudon, où elle est associée au fonds Saint-Georges.

LE FONDS SAINT-GEORGES

1920

Un petit groupe de pères jésuites fonde à Constantinople l'Internat Saint-Georges. L'établissement accueille les enfants des émigrés russes qui fuient la Russie des bolchéviques.

1924

La communauté de l'Internat Saint-Georges quitte la Turquie pour Namur en Belgique.

1940

L'Internat Saint-Georges s'établit à Paris.

1946

L'Internat s'installe dans un vaste domaine à Meudon, le Potager du dauphin. Il assure aussi un enseignement scolaire aux pensionnaires qui sont encadrés dans un esprit œcuménique. Il s'agit avant tout d'accompagner les enfants dans l'appropriation de leur culture et de leurs traditions russes et orthodoxes.

La documentation, dont s'est doté l'Internat au fil du temps, devient une véritable bibliothèque, lieu d'étude pour les élèves et pour les pères où se développe peu à peu le fonds Saint-Georges.

1972

L'internat devient le « Centre d'études russes de Meudon » qui dispense des cours de russe à des étudiants français et étrangers.

Le fonds Saint-Georges est devenu une collection de 30 000 monographies et de plus de 1000 titres de périodiques russes, soviétiques et français. La littérature, la linguistique, l'histoire, la théologie, et l'étude de la diaspora russe, en sont les principaux domaines. Les documents sont classés, cotés et indexés.

1983

Les fonds Gagarine et Saint-Georges, tout en conservant leur identité, s'unissent pour former la Bibliothèque slave de Meudon.

1992

Le Centre d'études russes cesse ses activités d'enseignement.

2002

La Bibliothèque arrive à Lyon. La Compagnie de Jésus confie en dépôt les collections de littérature et d'art à la Bibliothèque municipale de Lyon, et à l'ENS LSH celles de sciences humaines.

2008

L'ex-Bibliothèque slave de Meudon, devenue le fonds slave des jésuites, retrouve son unité : les collections de littérature et d'art rejoignent celles de la Bibliothèque de l'ENS LSH.

2014

Les fonds slaves, dont le fonds slave des jésuites constitue le socle majeur, font partie du département Patrimoine et Conservation de la Bibliothèque Diderot de Lyon.

Les compagnons d'Ivan Gagarine et ses successeurs, directeurs de la Bibliothèque slave

Eugène Balabine (1815 -1893)

Eugène Balabine naît de mère française et catholique. Homme cultivé, il s'intéresse à l'art et à la littérature et pratique la musique. Il fréquente Nikolaï Gogol quand l'écrivain est le précepteur de ses sœurs. Il entame une carrière dans la haute administration, au service du ministère de l'Intérieur. Mais en 1852, il change radicalement le cours de sa vie, et intègre l'ordre des jésuites. Le Père Balabine enseigne dans les collèges jésuites. Il meurt au Caire en 1893.

Ivan Martynov (1821 -1894)

Ivan Martynov naît à Kazan. Elevé à l'Institut des orphelins de Gatchina, il fait de brillantes études à l'université de Saint-Pétersbourg. Il devient précepteur des enfants du comte Chouvalov. Martynov se convertit au catholicisme et entre dans la Compagnie de Jésus en 1845. Le Père Martynov est l'auteur de travaux théologiques, dont le fameux *Annus ecclesiasticus graeco-slavicus*. Il est aussi philologue et écrivain. Il recense et décrit les manuscrits slaves conservés en France et en Europe.

Paul Pierling (1840-1922)

Paul Pierling naît en 1840 dans une famille catholique qui s'est implantée en Russie au temps de Catherine II, et dont plusieurs des membres sont devenus jésuites. Il entre dans la province d'Autriche à l'âge de 17 ans. Historien, il entreprend en 1878 une série de publications sur la question du faux Dmitri. Il s'attelle ensuite à une histoire des relations de la Russie avec le Saint-Siège. Le Père Pierling dirige la Bibliothèque slave de 1882 à 1922.

Marie-Joseph Rouët de Journal (1880-1974)

Né à Saint-Aignan en 1880, il entre chez les jésuites à l'âge de 17 ans. Ses études de théologie l'amènent à travailler à l'Enchiridion Patristicum, recueil des principaux textes des pères de l'Église sur les problèmes théologiques. Dès 1905, la situation politique russe alerte la hiérarchie jésuite. Le P. Rouët de Journal est encouragé à étudier la langue russe et à orienter ses travaux de recherche dans le but de servir la cause de la religion dans ce pays. Contraint de s'exiler en Belgique chez les Bollandistes après 1901, la Bibliothèque slave revient en France en 1924, malgré les protestations des jésuites belges : le P. Rouët de Journal est l'artisan opiniâtre de ce retour à Paris. Historien, en 1922, il publie l'histoire du collège russe de Saint-Pétersbourg. En 1953, paraît l'histoire des nonciatures de Russie, ouvrage couronné par l'Académie.

René Marichal

Chercheur en études slaves et traducteur, le Père Marichal collabore avec le P. Rouët de Journal dès 1956. Il lui succède en 1970.

De 1973 à 2002, il est attaché à la direction du Centre d'études russes de Meudon. En 1979, il fonde la revue de culture chrétienne en langue russe *SIMVOL*. Le P. Marichal a traduit du russe en français plusieurs ouvrages, dont *Le chêne et le veau* d'Alexandre Soljenitsyne, *Les sources de la*

religion d'Alexandre Men. Il a participé également à la rédaction du dictionnaire de la philosophie de M. Masline.

François Rouleau

Le Père jésuite François Rouleau a dirigé la bibliothèque slave de 1992 à 2001. Chercheur, sa thèse de doctorat a porté sur Ivan Kireevski. Il est l'auteur nombreux articles dans des revues spécialisées, comme les *Cahiers du monde russe*. Editeur scientifique, il a publié les œuvres de Tchaadaev et le journal d'Ivan Gagarine. Le P. Rouleau a co-dirigé, avec Mireille Chmelewsky, l'édition du journal de Gagarine (2010).

Les Jésuites et la Russie

Depuis 1054, la Russie a fait le choix du christianisme oriental et Moscou est identifiée comme étant la Troisième Rome après la chute de Constantinople (1453). En effet, dans les années 1510-1520, le moine de Pskov, Philotée, a lancé sa fameuse adresse, où il déclare que Moscou est désormais la troisième Rome : « Deux Romes sont tombées, une troisième est de bout, inébranlable, il n'y en aura jamais d'autre. »

Dès la deuxième moitié du XVI^e siècle, l'ordre des jésuites fondé par Ignace de Loyola et institué officiellement par le pouvoir pontifical en 1540, a éclipsé les autres ordres religieux nés de la contre-réforme catholique. Ils ont devenus une milice combattante efficace de l'autorité romaine. Leurs missions les conduisent rapidement de par le monde et dans l'Europe catholique en particulier. Ils sont bien implantés en Pologne.

En 1569, les grands ennemis de la terre russe s'unissent : l'union de la Lituanie et de la Pologne est scellée à Lublin. Elle donne naissance à la *Rezczechopolita*, la république monarchique polono-lituanienne, qui englobe désormais une part importante de la Russie kiévienne.

Antonio Possevino (1533-1611)

En 1581, à la demande du tsar Ivan IV, le Pape accepte d'intervenir dans le conflit militaire qui oppose les Russes et les Polono-Lituanais. En contrepartie il espère que la Moscovie va participer à son projet de croisade anti-ottomane, et qu'elle sera ainsi encouragée à unir son Église à l'Église romaine. Un jésuite italien Antonio Possevino est en charge de cette médiation. Avant son départ, Possevino se documente de manière très approfondie sur la Russie à l'aide des écrits disponibles alors. Il réussit sa médiation entre les deux puissances en conflit, mais échoue dans l'autre partie de sa mission.

De retour à Rome, Possevino rédige sur son séjour en Russie plusieurs rapports, dont celui qui s'intitule *Antonii Possevini ex Sociétate Iesu Moscovia, s. de rebus Moscoviticis et acta in conventu legatorum regis Poloniae et Magnis ducis Moscoviae anno 1581*. Il s'agit là d'un des premiers grands ouvrages originaux publiés sur la Russie. Cette œuvre du jésuite italien constitue une très bonne approche du mode de gouvernance russe, de la religion orthodoxe, et de la vie des Russes au temps d'Ivan le Terrible. Elle met particulièrement bien en évidence que le ralliement des schismatiques à Rome est une entreprise quasi impossible qui ne peut être le fruit que d'un long processus. Possevino perçoit aussi finement que l'attachement profond des Russes à leur liturgie slavonne doit être respecté. En bon jésuite, il sait aussi que l'éducation fera le succès des missions qui pourront être menées auprès des Russes, ignorants et emplies de préjugés à l'égard des catholiques. Il est donc nécessaire de les former. Comme il est interdit aux Russes de sortir de la terre russe, il propose de créer des séminaires en Biélorussie et en Ukraine soumises aux polonais, mais toujours unies par des liens très forts avec la Russie. Ces préconisations préfigurent les fondements de l'uniatisme, qui va naître quelques années plus tard.

En 1596, à Brest-Litovsk, un concile réunissant des évêques orthodoxes de Pologne et de Lituanie décide la réunion des Églises orthodoxes et catholiques. Les uniates, ainsi désignés, conservent

leur rite, mais reconnaissent la primauté du pape. Une partie des évêques orthodoxes refusent ce ralliement et restent fidèles à l'Église russe de Moscou.

Sous le règne de Pierre le Grand

À la fin du ^{xvi}^e siècle, la Russie traverse une grave période de turbulences que les historiens qualifient de « Temps des troubles ». En 1610, le désastre atteint son comble quand les Polonais s'emparent de Moscou. En 1612, l'Église orthodoxe apporte son soutien aux nobles russes qui mènent le combat, et lance un véritable appel au peuple pour qu'il se dresse contre l'envahisseur papiste. Ce moment fondamental de l'histoire russe contribue à enraciner profondément dans l'esprit des Russes une image extrêmement négative des catholiques et plus encore, des jésuites.

Néanmoins les jésuites parviennent à s'implanter en terre russe. Une paroisse catholique, la paroisse Saint-Pierre-et-Saint-Paul dite des étrangers, est fondée à Moscou en 1682 et elle est dirigée par les jésuites à partir de 1685.

En 1689, l'année de la prise de pouvoir de Pierre le Grand, les jésuites sont expulsés de Russie. Pierre le Grand met fin à la régence de Sophie Alekseievna que l'on soupçonne de tenter une réunification des églises orthodoxe et catholique. C'est pourquoi le nouveau tsar doit affirmer aux instances orthodoxes sa rupture avec la politique de Sophie favorable à Rome.

Dans les années suivantes, et grâce à certaines personnalités comme celle du catholique irlandais Patrick Gordon, les jésuites reviennent en Russie. Pierre le Grand parachève l'entreprise de son prédécesseur le tsar Alexeï Mikhaïlovitch - assujettir le pouvoir spirituel au pouvoir temporel en créant le Saint-Synode. Cette assemblée de fonctionnaires dirigée par un haut-procureur prend en main l'Église russe, dont le patriarche n'est plus qu'un simple métropolite. En 1702, dans le même esprit de sécularisation, l'empereur établit la tolérance religieuse. Les catholiques sont acceptés à condition qu'ils s'abstiennent de tout prosélytisme. Mais, en 1719, les jésuites sont à nouveau expulsés : décision du souverain russe en représailles aux mesures prises par l'Autriche contre des agents russes.

Sous le règne de Catherine II et de Paul 1^{er}

Catherine II poursuit auprès de l'Église la politique initiée par Pierre le Grand, et prend le contrôle des nominations ecclésiastiques et des biens de l'Église. En 1772, un premier partage de la Pologne fait entrer dans l'empire une importante communauté catholique. De fait, la question de la présence des jésuites sur la terre russe redevient d'actualité. Hors, un an plus tard, intervient un événement majeur qui remet en question l'existence même de l'ordre de Saint-Ignace. En 1773, le « bref » *Dominus ac redemptor* du pape Clément XIV dissout la Compagnie. La décision papale de 1773 ne peut être effective que si elle est promulguée par le pouvoir temporel. Catherine II s'abstient de faire cette promulgation. L'impératrice utilise ainsi une population savante qui sert sa politique de développement de l'instruction, et elle se constitue aussi de précieux alliés dans les négociations avec les Polonais. Cette étape russe va permettre à la Compagnie de Jésus de se reconstruire.

Moscou bénéficie d'une paroisse française à partir de 1789, avec la construction d'une église en 1790, l'église Saint-Louis-des-Français de Moscou. L'ordre organise des missions le long de la Volga, sur les rives de la mer Noire et de la mer Caspienne, au Caucase et en Sibérie. En 1800, les jésuites fondent un collège à Saint-Pétersbourg, qui accueille les enfants de l'aristocratie russe. Lorsque la Russie accueille les émigrés français qui ont fui la France révolutionnaire, une communauté catholique, conservatrice et ultramontaine, commence même à avoir de l'influence sur certaines familles de l'aristocratie russe. La nouvelle vitalité de la Compagnie suscite la satisfaction pontificale. Et le nouveau Pape, Pie VII, signe, dès 1801, le « bref » *Catolicae fidei* qui reconstitue en Russie l'ordre de Saint-Ignace. Le Père Gabriel Gruber noue d'excellentes relations avec Paul 1^{er}, successeur de Catherine II. L'empereur va jusqu'à confier au père jésuite la préparation d'un texte visant à réunir les Églises d'Orient et d'Occident. Ce texte est posé sur le bureau impérial le 11 mars 1801, jour de la mort de l'empereur qui n'en prendra donc jamais connaissance.

Sous Alexandre 1^{er}

De 1802 à 1815, Saint-Pétersbourg est le lieu de résidence du supérieur général de la Compagnie de Jésus, le Père Gabriel Gruber.

Cette situation favorable assure la permanence de la Compagnie jusqu'au 7 août 1814, lorsque Pie VII par la « Bulle » *Sollicitudo omnium ecclesiarum* restaure la Compagnie dans le monde entier.

Mais dans les dernières années de son règne, Alexandre 1^{er} opère un retour à l'autoritarisme et conclut la Sainte-Alliance avec les empires d'Allemagne et d'Autriche. Le Pape refuse de reconnaître la Sainte-Alliance. Et les jésuites sont accusés d'avoir « séduit » certains aristocrates qui se sont convertis au catholicisme. Un premier oukaze de 1815 chasse la Compagnie de Jésus de Saint-Pétersbourg et de Moscou. Puis un second, en 1820, lui interdit tout l'empire russe.

Ce n'est qu'en 1992 que les jésuites rentrent officiellement en Russie. Durant toute la période de l'Union soviétique quelques jésuites continuent à y séjourner (souvent en prison), mais poursuivant clandestinement leur mission, y compris le recrutement de nouveaux candidats de l'Ordre.

Le 21 juin 1992 est créée la "Région Indépendante Russe" de la Compagnie de Jésus qui obtient le 30 septembre 1992 l'approbation officielle du gouvernement russe. Cependant, à la suite du décret de 1997 sur la liberté de conscience et de religion, la Compagnie est obligée de reprendre des démarches pour obtenir un nouvel enregistrement, confirmé le 12 septembre 2000. Les 58 jésuites de la Région russe résident aujourd'hui à Moscou et à Novossibirsk, et dans plusieurs républiques ex-soviétiques: Biélorussie, Ukraine, Kazakhstan et Kirghizistan.

Dans la vitrine-table, sont présentés deux exemplaires de l'édition princeps de la *Moscovia* d'Antonio Possevino, publiée à Vilnius en 1586 :

Antonii Possevini SociÉtatis Iesu Moscovia

Vilnae in Lituania apud Ioannem Velicensem.

Anno Domini M. D. LXXXVI

Les documents de la vitrine-table qui portent la mention « Russica 17 » proviennent d'une boîte de la série des *Russica* entièrement consacrée à la question des relations des Jésuites avec la Russie.

Le fonds slaves des jésuites comporte 3 séries de boîtes d'archives, *Russica*, *Varia* et *Slavica* constituées dès le XIX^e siècle. Elles contiennent des brochures, des tirés à part, de revues, ou encore des gravures, et quelques documents manuscrits. Elles sont souvent classées par thème. Elles comptabilisent plus de 5500 documents.

Gagarin, Ivan Sergeevitch

L'église catholique en Russie et en Orient

Etudes sur la Russie

La Russie sera-t-elle catholique

Paris : Charles Douniol, 1856

Pierling, Paul

La Russie et le Saint-Siège : études diplomatiques

Paris : Plon Nourrit and Cie, 1896-1912

5 volumes

Rouët de Journal, Marie-Joseph

Monachisme et monastères russes

Paris : Payot, 1952

Nonciatures de Russie d'après les documents authentiques. I, Nonciature d'Archetti, 1783-1784

Città del Vaticano : Biblioteca apostolica Vaticana, 1952-1957

5 volumes

Enchiridion asceticum : loci ss. patrum et scriptorum ecclesiasticorum ad ascesium spectantes

Friburgi Brisgoviae . Herder & Co, 1936

Enchiridion Patristicum : Loci SS. Patrum, Doctorum scriptorum ecclesiasticorum / Quos in usum scholarum collegit M. J. Rouët de Journal S. I.

Barcinone : Friburgi Brisg. : Romae : Neo Eboraci : Herder, 1962

Martynov, Ivan

Le Plan d'abolition de l'Église grecque unie : document historique

Paris : Albanel, 1873

Le clergé russe avec annotations de la main de Gagarine

Rouët de Journal, Marie-Joseph

La Compagnie de Jésus en Russie : un collège de Jésuites à Saint-Pétersbourg, 1800-1816

Paris : Perrin, 1922

Pierling, Paul

Не умер ли католиком Александр I ? : историческая загадка

Москва : Современная проблемы, 1914

Augustissimae Catharinae totius Rossiae Imperatrici Turcarum triumphatrici regnorum pacatrici publicae felicitatis propagatrici....

Vilnius, 1780

Remerciements adressés à Catherine II par la compagnie de Jésus pour avoir choisi de ne pas appliquer l'interdiction du Vatican.

Lutteroth, Henri (1802-1889)

La Russie et les Jésuites de 1772 à 1820. D'après des documents la plupart inédits.

Paris, 1845

Montezon, A. de

La vérité sur les Jésuites de Russie. [Extrait des *Etudes de Théologie, de Philosophie et d'Histoire*]

Paris, 1861

Gagarin, Ivan Sergeevitch

Un Document inédit sur l'expulsion des Jésuites de Moscou en 1689

Paris : Julien, Lanier et Ce, éditeurs, 1856

Les archives russes et la conversion d'Alexandre I^{er}, empereur de Russie. [Extrait des *Etudes religieuses*]

Lyon, 1877

L'impératrice Anne et les catholiques en Russie. [Extrait des *Etudes religieuses*]

Lyon, 1878

L'empereur Paul et le P. Gruber. [Extrait des *Etudes religieuses*]

Lyon, 1879

Antonio Possevino

Antonii Possevini... iudicium de Nuae militis Galli, Joannis Bodini, Philippi Mornaei et Nicolai Machiavelli quibusdam scriptis... Item defensio veritatis adversus assertiones Catholicae fidei repugnates ejusdem Nuae libris aspersas auctore Petro Coreto... Item ejusdem Antonii Possevini de confessione Augustana ac nunc admittendi sint haeretici ad colloquium publicum de fide, De Disederio Erasmo et secta Picardica iudicium...

Lugduni : apud Johannem Baptistam Buysson, 1593

A Lyon, chez Jean-Baptiste Buysson

La Moscovia d'Antonio Possevino,... trad. di latino in volgare da Giovambattista Possevino,.... In Ferrara : appr. Benedetto Mammarelli, 1592. - [8-]295[-1] ff. : armoiries au titre ; in-8

Antonii Possevini SociÉtatis Iesu Moscovia
Vilnae in Lituania apud Ioannem Velicensem.

Anno Domini M. D. LXXXVI

2 exemplaires dont un avec le cachet des jésuites gravé sur la reliure en vélin.

II Origine des images

Affiche

Frontispice du Nakaz

Наказ ея императорскаго величества Екатерины Вторыя самодержицы всероссийсйя данный Коммиссии о сочинении проекта новаго уложения
Instruction de sa majesté impériale Catherine II pour la Commision chargée de dresser le projet d'un nouveau code de loix.

A Saint-Petersbourg De l'Imprimerie des Sciences. 1770

Panneau « Pierre le Grand (1672-1725)»

Pierre le Grand et la fondation de Saint-Pétersbourg

Gravure extraite du tome 1 de *Vita, e fasti di Caterina 2 imperatrice ed autocratrice di tutte le Russie ec. ec.*, 1 - [6] volumes, œuvre attribuée à Francesco Becattini (1740 ? – 1820 ?), et éditée à Lugano en 1797 chez Antonio Zatta

Carte de la Russie d'Europe

Gravure extraite du tome 1 de *l'Histoire de de l'Empire de Russie sous Pierre le Grand, par l'auteur de l'histoire de Charles XII*, 2 volumes, ouvrage imprimé à Genève chez les Frères Cramer en 1759

Panneau « Catherine II (1729-1796) »

Catherine II impératrice

Gravure extraite du tome 1 de *Vita, e fasti di Caterina 2. imperatrice ed autocratrice di tutte le Russie ec. ec.*, 1 - [6] volumes, œuvre attribuée à Francesco Becattini (1740 ? – 1820 ?) et imprimée à Lugano en 1797 chez Antonio Zatta

Plan de la résidence impériale de Saint-Pétersbourg

Gravure extraite de *Description de la ville de Saint-Pétersbourg et de ses environs traduite de l'allemand de Mr. Georgi docteur en médecine et membre de plusieurs académies etc.*, ouvrage de Johann Gottlieb Georgi (1738-1802) imprimé à Saint-Pétersbourg en 1793 chez Jean Zacharias Logan

Panneau « Cornelis de Bruyn »

Reproductions de la page de titre et de gravures extraites du livre *Voyages de Corneille Le Brun par la Moscovie, en Perse, et aux Indes Orientales*. Ouvrage enrichi de plus de 320. tailles douces, des plus curieuses, représentant les plus belles vuës de ces Païs ; leurs principales villes ; les differens habillemens des Peuples, qui habitent ces Regions éloignées ; les animaux, les oiseaux, les poissons & les plantes extraordinaires, qui s'y trouvent. Avec les Antiquitez de ces Païs, & particulièrement celles du fameux palais de Persepolis. Que les Perses appellent Chelminar. Le tout dessiné d'après nature sur les lieux. On y a ajouté la route qu'a suivie Mr. Isbrants, ambassadeur de Moscovie, en traversant la Ruffie & la Tartarie, pour se rendre à la Chine. Et quelques remarques contre Mrs. Chardin & Kempfer. Avec une lettre écrite à l'Auteur, sur ce sujet. Tom. I [-II].

A Amsterdam, chez les frères Wetstein, 1718.

Panneau « Expédition du Kamtchatka »

Voyage en Sibérie, contenant la description du Kamtchatka, ou l'on trouve I. Les moeurs & les coutumes des habitants du Kamtchatka. II. La géographie du Kamtchatka, & des pays circonvoisins. III. Les avantages & les désavantages du Kamtchatka. IV. La réduction du Kamtchatka par les Russes, les révoltes arrivées en différents temps, & l'état actuel des forts de la Russie dans ce pays. Par M. Kracheninnikov... Traduit du russe. Tome second"

Correspond au tome 2 du *Voyage en Sibérie, fait par ordre du roi en 1761; contenant les moeurs, les usages des Russes, et l'État actuel de cette puissance; la description géographique & le nivellement de la route de Paris à Tobolsk; l'histoire naturelle de la même route; des observations*

astronomiques, & des expériences sur l'électricité naturelle: enrichi de cartes géographiques, de plans, de profils du terrain; de gravures qui représentent les usages des Russes, leurs moeurs, leurs habillements, les divinités des Calmouks, & plusieurs morceaux d'histoire naturelle. Par M. l'abbé Chappe d'Auteroche... Tome premier [-Tome premier. Seconde partie]
A Paris, chez Debure, père, libraire, quai des Augustins, à Saint Paul. M.DCC.LXVIII [1768]

Plan de Saint-Pétersbourg en 1716

Gravure extraite du livre de Johann Bernhard Müller, *Les moeurs et usages des Ostiaks et la manière dont ils furent convertis en 1712, à la religion chrétienne du rit grec avec plusieurs remarques curieuses sur le Royaume de Sibérie, & le détroit de Weygatz ou de Nassau*, par Jean-Bernard Muller, capitaine de dragons au service de la Suède, pendant sa captivité en Sibérie, S.L., S.D. Publié probablement dans le 1^{er} tiers du XVIII^e siècle.

Reproductions exposées dans les vitrines

Les images extraites des numéros de la revue *Старые годы/Starye gody*

Juillet-septembre 1907

In : *La sculpture en Russie au XVIII^e siècle*, du Baron N. Wrangel
P. 264, buste de pierre le Grand par N. F. Gillet
In : *Le paysagiste Théodore Alexeieff (1753/55-1824)*, par Igor Grabar
P. 370, quai des anglais

Juillet-septembre 1908

Numéro spécial *Études sur l'art à l'époque d'Alexandre I*

In : *La femme et la mode à l'époque d'Alexandre I*, de W. Werestchaguine, p. 472-493
In : *Thomas de Tomon*, d'Alexandre Troubnikoff, p. 494-512
Page 497, image de la bourse de Saint-Pétersbourg, de Thomas de Tomon

Février 1910

In : *Les théâtres de Saint-Pétersbourg au XVIII^e siècle*, de W. Gerngross
A droite de la p. 8, Rastrelli, plan du théâtre
A droite de la p. 18, Rastrelli, coupe de l'opéra 1750

Avril 1911

In : *L'exposition d'architecture et d'art décoratif*
Après la p. 40, au centre, Carlo Rossi, vue latérale de la galerie militaire...

Juillet-septembre 1911

Les artistes étrangers en Russie au XVIII^e siècle

In : *Les peintres étrangers en Russie*, du Baron N. Wrangel
Après la page 28, les 2 images au centre : Vue de la grande-place et des boutiques, Vue de la ville de Moscou prise de la droite au balcon du palais impérial...
In : *Les perspectives et les peintres-décorateurs*
Entre les pages 118 et 119, image de Giuseppe Valeriani « Terrasse avec cascade »
In : *La mise en scène au XVIII^e siècle*, par S. Iarémitch
A gauche de la page 127, image de Quarenghi, une foire, projet de décor
In : *Les architectes sous Pierre le Grand*, d'Igor Grabar
Entre les pages 138 et 139, Le blond, projet du grand palais à Peterhof
In : *Le début et le développement du style néo-classique*, par W. Kourbatoff
P. 155, Angelo Rinaldi, projet pour la cathédrale Isaac
A droite de la p. 156, Ch. Cameron, le pavillon des chambres d'agate

Janvier-Février 1915

In : *Le costume de théâtre au XVIII^e siècle et le dessinateur Boquet*

Entre les pages 38 et 39, les 2 images du centre des costumes de Louis Boquet
Entre les pages 40 et 41, les 2 images du centre des costumes de Louis Boquet

Les portraits de Timofeï Granovski, de Derjavine, de Konstantin Kavelin, d'Antioch Kantemir, de Mikhail Lomonossov, de Vassili Tatichtchev, d'Ivan Tourgeniev, et d'Alekseï Khomiakov sont des reproductions de gravures du livre d'A. Miunster :

Портретная галерея русскихъ деятелей издание А. Мюнстера. Томъ второй, сто портретовъ =Галерие де портраитс дес цэлэбритэс руссес публизе пар А. Мюнстер. Томе сецонд, цент портраитс.

Санктпетербург : Типография и литография А. Мюнстера, 1869.

Les portraits de Mikhail Chtcherbatov, d'Andreï Chouvalov, de la Princesse Dachkova, d'Ivan Betski, d'Ivan Chouvalov, et de Sergueï Ouvarov sont des reproductions de gravures extraites du livre du Grand-duc Nikolaï Mikhaïlovitch :

Русские портреты XVIII и XIX столетий : [издание великаго К. Николая Михайловича].

С. Петербургъ : Экспедиция К. Государственныхъ Бумаг, 1905-1909

La photographie de Tamara Karsavina portant un costume créé par Alexandre Benois est la reproduction d'une photographie extraite du numéro 15, mai 1914, de la revue *Comoedia illustré*.

Les tableaux sur Versailles peints par Alexandre Benois sont des reproductions d'images extraites du numéro 14 de la revue *Jar-Ptitza*, 1926.

Revue *Jar-Ptitza*, n° 14, 1926

Le tableau de Vassili Vassilievitch Verechtchaguine (1842-1904), L'incendie de Moscou

Божемянов, Иван Николаевич (1852-1919)

Нашествие Наполеона : отечественная война 1812 г. альбомъ репродукций в красках по картинамъ известныхъ художниковъ с пояснительнымъ текстомъ 41 гравюра

С.-Петербург . Издание С.М. Прокудин-Горскаго и К.П. Лаурсон, 1911

III Sources qui ont servi à l'élaboration de l'exposition et à la rédaction des textes

Berelowitch, Wladimir, Daucé, Françoise

Contacts intellectuels, réseaux, relations internationales

Paris : Editions de l'EHESS

Cahiers du monde russe, 42/2-3, 2002

Beshoner, Jeffrey Bruce

Ivan Sergeevitch Gagarin: the search for orthodox and catholic union

Notre-Dame Indiana, University of Notre-Dame Press, 2002

Boyer, Paul

Louis Léger 30 avril 1844 - 13 janvier 1923

In : Revue des études slaves, tome 3, fascicule 1-2, 1923 pp. 127-132

Breillard, Jean

Derrière l'histoire – la langue : études de littérature, de linguistique et d'histoire (Russie et France, XVIII^e-XX^e siècles)

Paris : Institut des études slaves, 2012

Cadot, Michel

La Russie dans la vie intellectuelle française 1839-1856

Paris : Fayard, 1967

Cadot, Michel

Eugène-Melchior de Vogüé : le héraut russe

Paris : Institut des études slaves, 1989

Chabin, Marie-Anne

Les Français et la Russie dans la première moitié du XVIII^e siècle : la famille Delisle et les milieux savants

Paris, 1983

Thèse pour le diplôme d'archiviste-paléographe – École nationale des Chartes

Davidenkoff, Anita

Catherine II et l'Europe

Paris : Institut d'études slaves, 1997

Derjavine : un poète russe dans l'Europe des Lumières

Paris : Institut des études slaves, 1994

Espagne, Michel

L'ambre et le fossile: transferts germano-russes dans les sciences humaines XIX^e-XX^e siècles

Paris : Armand Colin, 2014

Espagne, Michel

Le paradigme de l'étranger : les chaires de littérature étrangère au XIX^e siècle

Paris : Les éditions du cerf, 1993

Espagne, Michel, Werner, Michael

Philologiques III : Qu'est-ce qu'une littérature nationale ? Approches pour une théorie interculturelle du champ littéraire

Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme, 1994

Espagne, Michel, Katia Dmitrieva, sous la direction de
Philologiques IV : transferts culturels triangulaires France-Allemagne-Russie
Paris : Editions de la Maison des sciences de l'homme, 1996

Etkind, Efim Grigorievitch
Histoire de la littérature russe : des origines aux Lumières
Paris : Fayard, 1992

Histoire de la littérature russe. Le XIX^e siècle : l'époque de Pouchkine et de Gogol
Paris : Fayard, 1996

Exposition universelle – Russie 1878
Recueil factice de publications sur l'enseignement en Russie au XIX^e siècle

Gagarin, Ivan Sergueevitch, Chmelewsky, Mireille, Rouleau, François (sous la direction de)
Journal : 1833-1842
Paris : Desclée de Brouwer, 2010

Clotilde Giot
Jean Serguéievitch Gagarin premier jésuite russe et artisan de l'union des Église
Thèse de doctorat d'histoire, sous la direction de Claude Prudhomme,
Lyon, université Lyon 3 - Jean-Moulin, 1993

Gretchanaia, Elena
"Je vous parlerai la langue de l'Europe..." : la francophonie en Russie (XVIIIe-XIXe siècles)
Bruxelles ; Bern ; Berlin [etc.] : P.I.E. P. Lang, 2012

Heller, Michel
Histoire de la Russie et de son empire
Paris : Flammarion

Karp, Serge
Le mirage russe au XVIII^e siècle
Ferney-Voltaire : Centre international d'étude du XVIII^e siècle, cop. 2001

Les recherches récentes (1990-2000) des relations culturelles franco-russes au XVIII^e siècle
Cromohs, 8 (2003): 1-15,
< URL: http://www.cromohs.unifi.it/8_2003/karp.html > - consulté en août 2014

Xavier Korzack-Branicki
Les Nationalités slaves : lettres au révérend P. Gagarin
Paris, E. Dentu, 1879.

Kouzmina, Nadejda Kriajeva
Description de la langue russe par les auteurs français de la seconde moitié du XVIII^e siècle
In : *Revue des études slaves*, tome 76, fascicule 4, 2005, pp. 551-557 – Article sur sa thèse de doctorat en Langues et littératures slaves soutenue à l'Université Nancy 2 en 2004, sous la direction de Gérard Conio.

Liechtenhan, Francine-Dominique
L'ours et le coq : trois siècles de relations franco-russes essais en l'honneur de Michel Cadot
Paris : Presses de la Sorbonne nouvelle 2000

Liechtenhan, Francine-Dominique
Les trois christianismes et la Russie : les voyageurs occidentaux face à l'église orthodoxe russe

Paris : CNRS éditions, 2002

Loikine, Stéphane

La Russie de Leprince vue par Diderot

In : Slavica Occitania, n° 19, 2004, pp. 13-38

René Marichal et François Rouleau

Un collège jésuite pour les Russes, Saint-Georges : de Constantinople à Meudon, 1921-1992

Meudon, Bibliothèque slave de Paris, 1993

Martin, Sylvie (sous la direction de)

Journée d'étude *Une bibliothèque russe en France*, communications de la journée d'étude organisée par l'Institut européen Est-Ouest à l'ENS de Lyon le 23 novembre 2010 [en ligne], Lyon, ENS LSH, mis en ligne le 5 mai 2011

< URL <http://institut-est-ouest.ens-lyon.fr/spip.php?rubrique101> > – consulté en septembre 2014

Mazon, André

Les études slaves

In : La science française, Paris : Larousse, 1922 pp. 451-474

Meaux, Lorraine de

La Russie et la tentation de l'Orient

Paris : Fayard, 2010

Mervaud, Michel, Viellard, Stéphane

Naissance de l'historiographie russe

Numéro 28 de Slavica Occitania

Toulouse : Slavica Occitania, 2009

Monnier, André

Diderot en Russie

In : Revue des études slaves, tome 56, fascicule 4, 1984 pp. 573-589

Moussa, Sarga et Alexandre Stroev

L'invention de la Sibérie par les voyageurs et écrivains français (XVIII^e-XIX^e siècles)

Paris, Institut des études slaves, 2014

Mund, Stéphane

La mission diplomatique du Père Antonio Possevino (S.J.) chez Ivan le Terrible en 1581-1582 et les premiers écrits jésuites sur la Russie moscovite

In : Cahiers du monde russe, n° 45, fascicule 3-4, pp. 407-440

Navone, Nicola ; Barilier, Étienne (1947-...) (Trad.)

Bâtir pour les tsars : architectes tessinois en Russie, 1700-1850

Le savoir suisse, 44, ISSN 1661-8939

Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, cop. 2007

Ouvarov, Sergueï Semenovitch (1786-1855)

Esquisses politiques et littéraires par M. le comte Ouvaroff ... avec un essai biographique et critique par M. Léouzon Leduc

Paris : Gide et cie, 1848

Études de philologie et de critique par M. Ouvaroff

Saint-Pétersbourg : Imprimerie de L'Académie impériale des sciences, 1843

Poussou, Jean-Pierre

L'influence française en Russie au XVIIIe siècle : Colloque international, 14 et 15 mars 2003, Fondation Singer-Polignac et Sorbonne

Paris : Institut d'études slaves, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2004

Raeff, Marc

Politique et culture en Russie : 18^e-20^e siècles

Paris : Editions de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, 1996

Rey, Marie-Pierre

Le dilemme russe

Paris : Flammarion, 2002

Roger, Philippe

L'homme des Lumières de Paris à Saint-Pétersbourg

Naples, Instituto Italiano per gli Studi Filosofici, 1995

Marie-Joseph Rouët de Journal

L'Œuvre des saints Cyrille et Méthode et la Bibliothèque slave

In : revue des études slaves, tome 3, fascicule 1-2, 1923 pp. 90-104

Salé, Marie-Pierre (sous la direction de)

L'art russe en quête d'identité – Musée d'Orsay Paris 19 septembre 2005 – 18 janvier 2006

Paris : Musée d'Orsay, 2005

Strube de Piermont, Frédéric-Henri, Rosso, Corrado (édition de), Biondi, Carminella (préface de)

Lettres russiennes suivies de Notes de Catherine II

Pisa : La Goliardica, 1978

Transferts culturels et comparatisme en Russie

Revue Slavica Occitania, numéro 30, Toulouse, 2010

Zidaric, Walter

Le voyage en Russie de Francesco Algarotti : entre réalité et fiction littéraire

In Slavica Occitania, n° 14, Toulouse, 2002 – pp. 331-340

Старые годы

Санкт-Петербург, 1907-191?

Бильбасов, Василий Алексеевич (1838-1904)

Дидро въ Петербурге

С.-Петербургъ . Тип. И.Н. Скороходова, 1884

Карп, Сергей

Век Просвещения = Le siècle des Lumières Espace culturel de l'Europe à l'époque de Catherine II. вып. 1. Пространство европейской культуры в эпоху Екатерины II, Vek Prosvešeniâ

Москва : Наука, 2006

Век Просвещения = Le siècle des Lumières : В двух книгах. Вып. 2, кн. 1. Цензура и статус нечтного слова во Франции и России Эпохи Просвещения Censure et statut de l'imprimé en France et en Russie au Siècle des Lumières

Москва : Наука, 2008

Catalogue réalisé en novembre 2014 à la Bibliothèque Diderot de Lyon

Anne Maître (Bibliothèque Diderot de Lyon, conception et rédaction)

Emmanuel Seiglan, (ENS Média, graphisme de l'affiche et des panneaux)

Catherine Seigneret et Jean-Michel Falque (Bibliothèque Diderot de Lyon, numérisation)

Vincent Brault (ENS Média, traitement numérique de l'image et reproduction)